

But



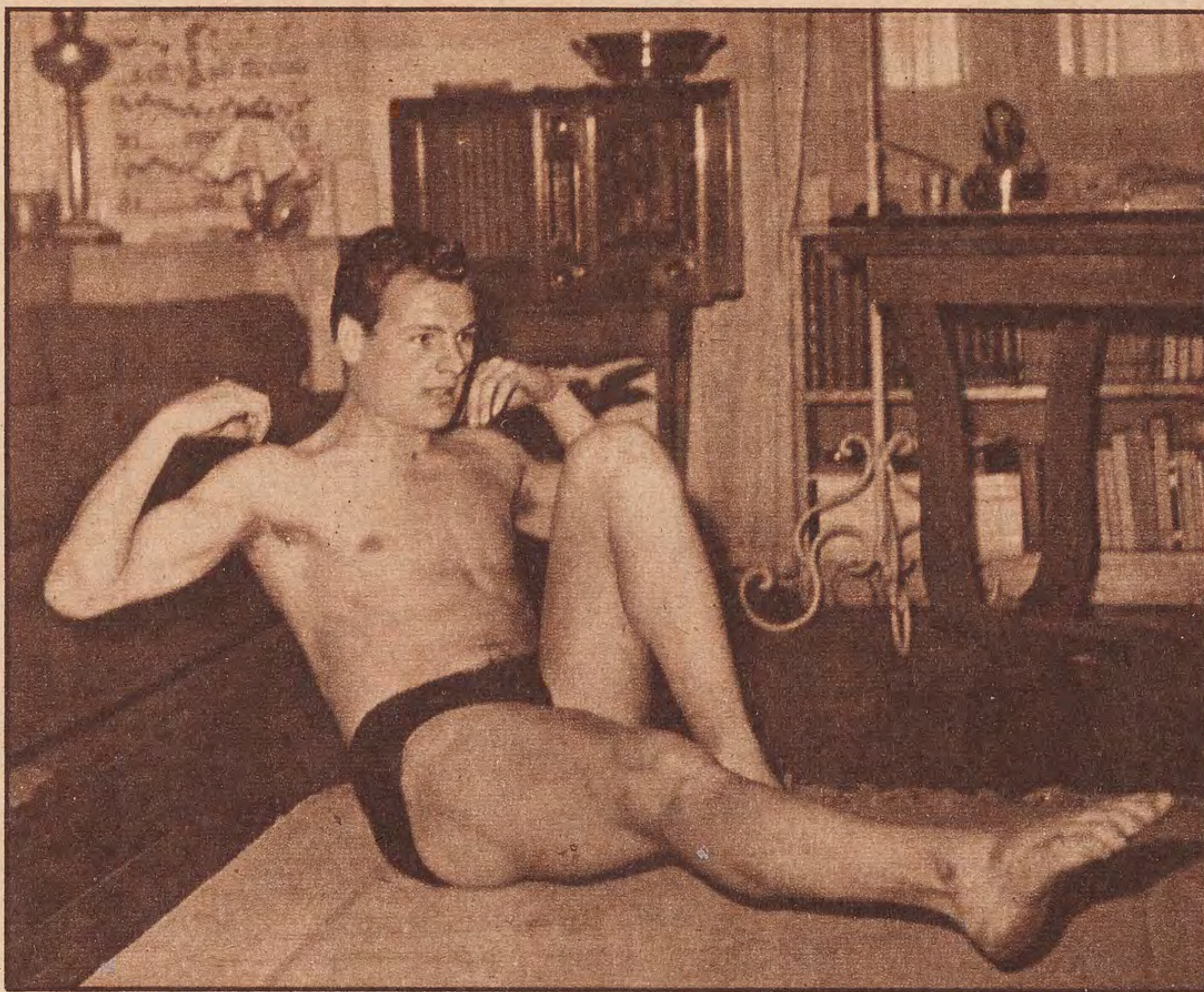
N° 44

24 DÉC. 1946

10 fr.

LE RED STAR EN VERVE A TOULOUSE

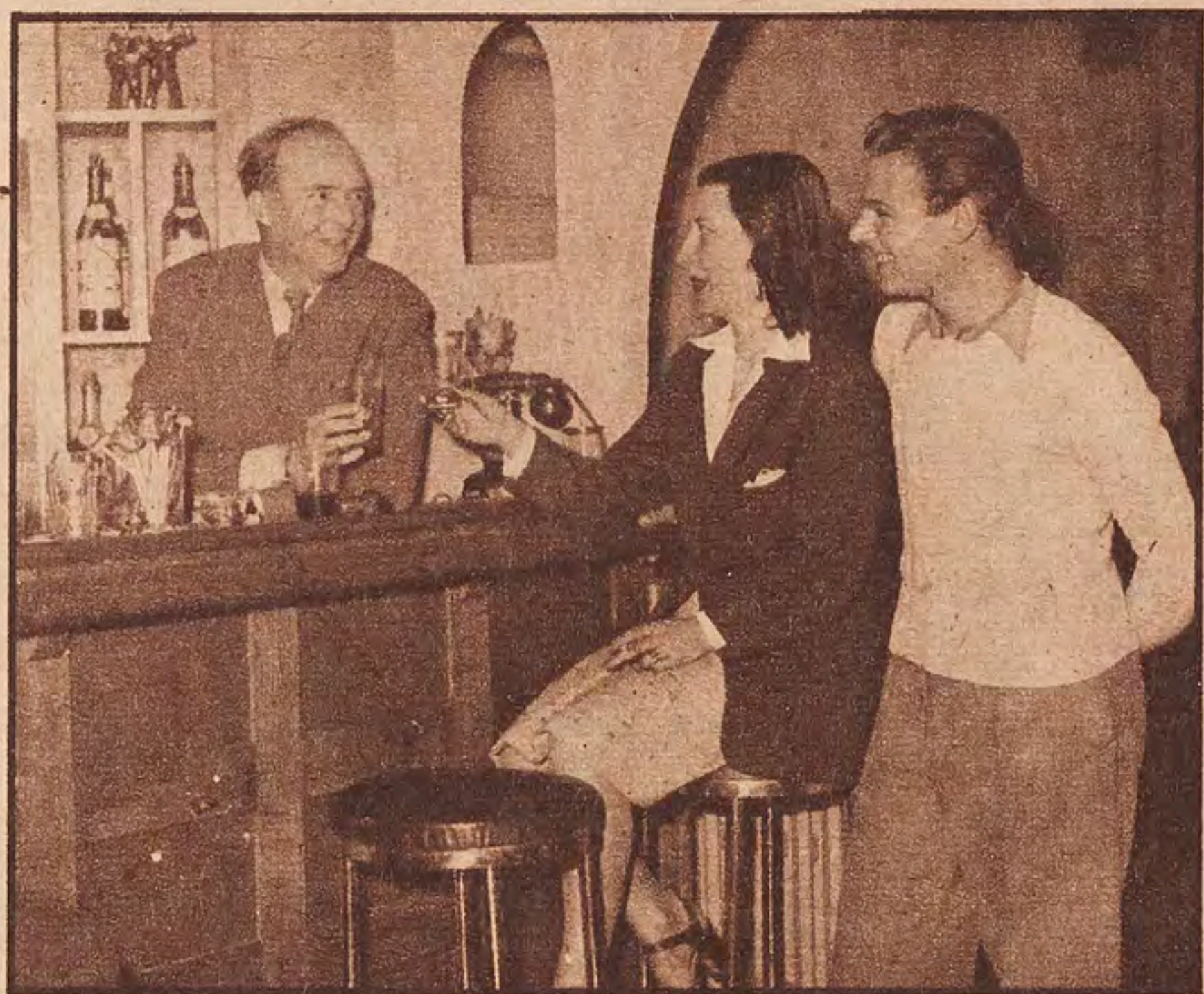
L'EQUIPE DU RED STAR OLYMPIQUE A REALISE, DIMANCHE, A TOULOUSE, SON MEILLEUR SCORE DE LA SAISON EN BATTANT LE ONZE DE TOULOUSE PAR QUATRE BUTS A ZERO. ON VOIT ICI LE PORTIER PARISIEN CROSLAND SORTIR DE SES « BOIS » POUR S'EMPARER DU BALLON, MAIS ETRE ARRETE PAR SON ATHLETIQUE ARRIERE NUEVO, QUI IMPOSE SA PUISSANCE A L'AILIER TOULOUSAIN KELLER (à g.). (Document photographique Yan par belinogramme.)



Le sculptural Iacononelli entretient sa forme en pratiquant la culture physique dans son appartement de la Porte de Saint-Cloud. Cette séance remplace une sortie au bois que le froid l'a empêché d'effectuer.



« Allo ! C'est toi Jean-Jean ? Ici, Iacononelli. J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer : nous courrons l'américaine du 1er janvier. »



L'équipier de Goujon, accompagné de son épouse, a rendu visite à M. Mallet, son voisin, dans le nouveau bar de ce dernier.

NOUVEAUX ESPOIRS DES AMÉRICAINES

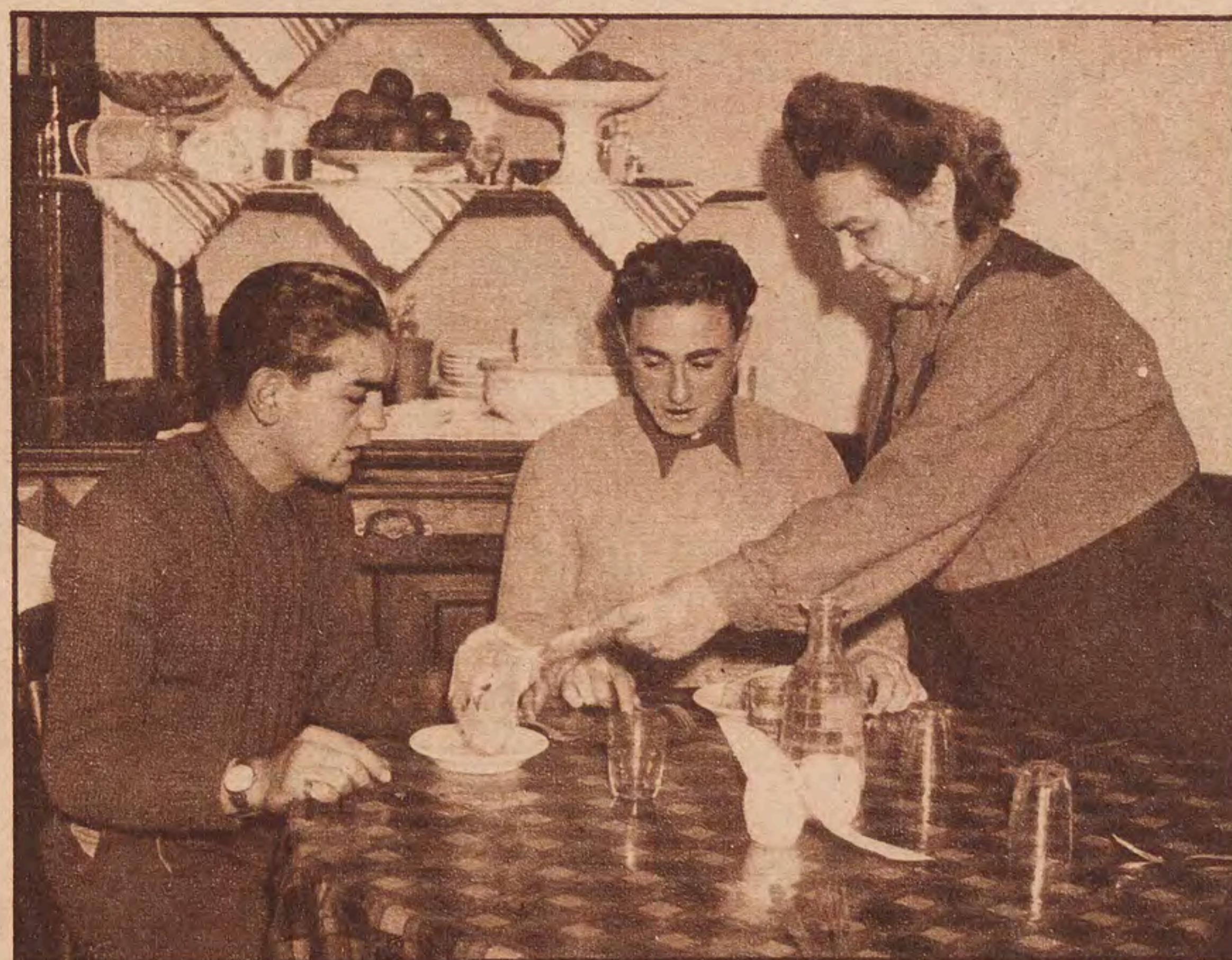
Le récent Prix Aerts-Sérès a mis en valeur quelques nouveaux espoirs des américaines : Pierre Iacononelli (22 ans); Roger Reynès (23 ans); Bernard Bouvard (23 ans); Hervé Cappelli (23 ans) et Léon Testu qui, avec ses 26 ans, est le doyen de ces jeunes, que nous sommes allés surprendre, avec le photographe de « But », chez eux dans leurs occupations ou dans l'intimité. Et voici ce que notre visite a donné.



Dans le restaurant tenu par ses parents, Reynès a reçu son ami Testu. Tous deux pensent à la victoire qui leur a échappé.



Bouvard, attentif, regarde travailler le mouleur d'art qu'est Cappelli. Entre eux, M. Cappelli père le surveille, tandis que ses deux autres fils vont prendre un moule.



Mme Reynès est heureuse et fière des exploits de son fils et de Léon, aussi les soigne-t-elle d'une façon toute particulière « pour qu'ils en gagnent une belle ».

PAU LE CHAMPION EST BATTU CHEZ LUI



PAU-BEGLES (8-11). — Les avants béglois se distinguèrent. Voici une mêlée tournée, avec départ au pied, malgré l'opposition de Moncassin (de face) et Bonnet (numéro 1).



L'arrière pa'lois Carmouze a repris une balle à suivre; il a évité Lacaussade. Ce dernier marquera l'essai vainqueur dans les ultimes minutes, après un sprint de 70 m. A g.: Estrade.



LOURDES-TARBES (14-6). — Véritable partie de championnat, hachée de nombreux coups francs. Les internationaux Prat et Buzy se montrèrent en excellente condition.



PAU-BEGLES. — Théo Cazenave fut l'animateur du quinze pa'lois, mais fut sérieusement blessé à la cuisse durant la partie.

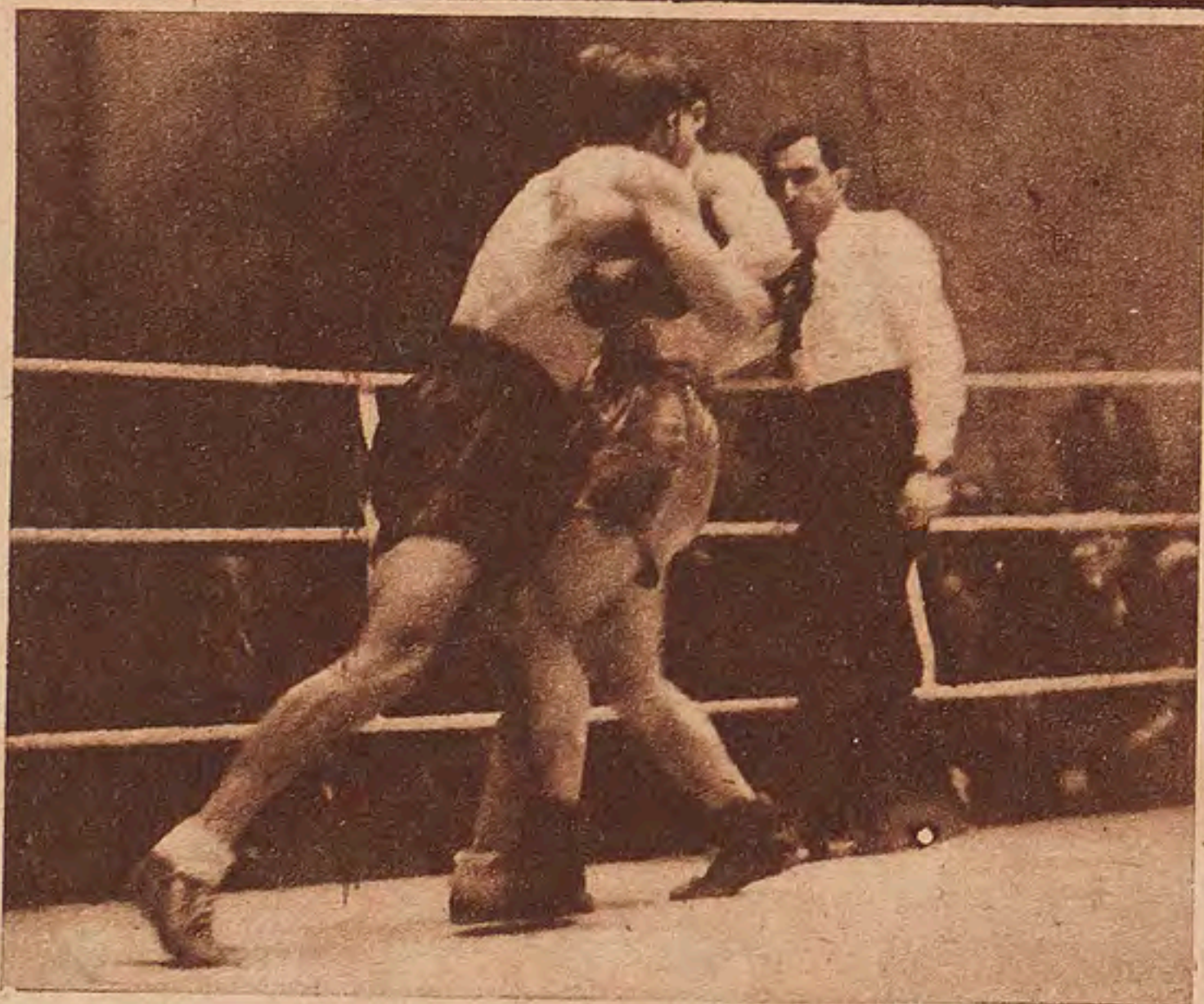


Carmouze, pour sa rentrée, a fait une bonne partie. Battu à la Croix-du-Prince, c'est un coup bien dur pour un champion de France.

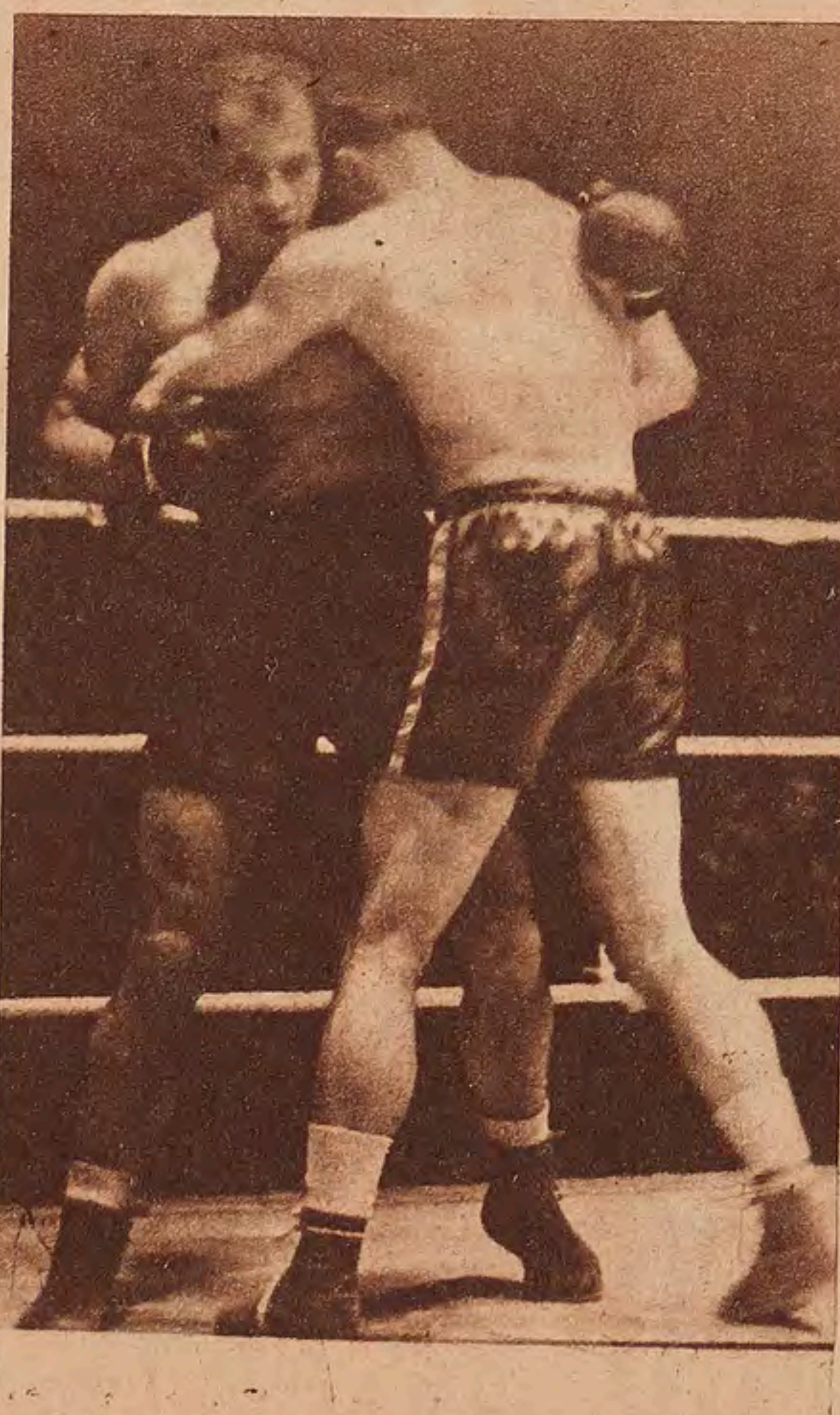
LA LOCATION POUR FRANCE-ECOSSE

La location pour ce match de rugby (1er janvier à Colombes) est ouverte aux Wagons-Lits, 2, rue Edouard-VII.

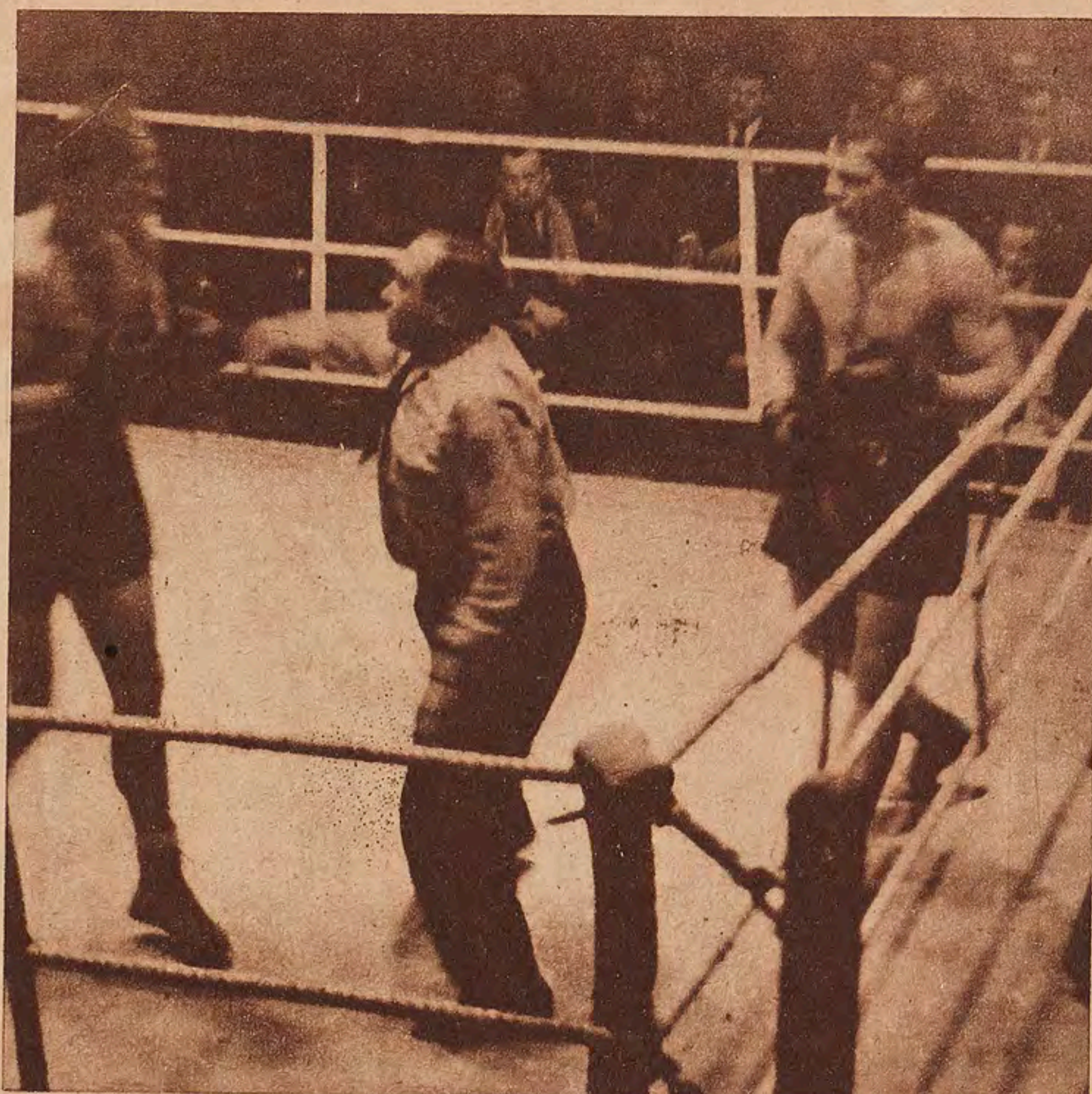
ACCROCHAGES MULTIPLES A PLEYEL ET TRIPLE DÉFAITE DES BOXEURS ITALIENS



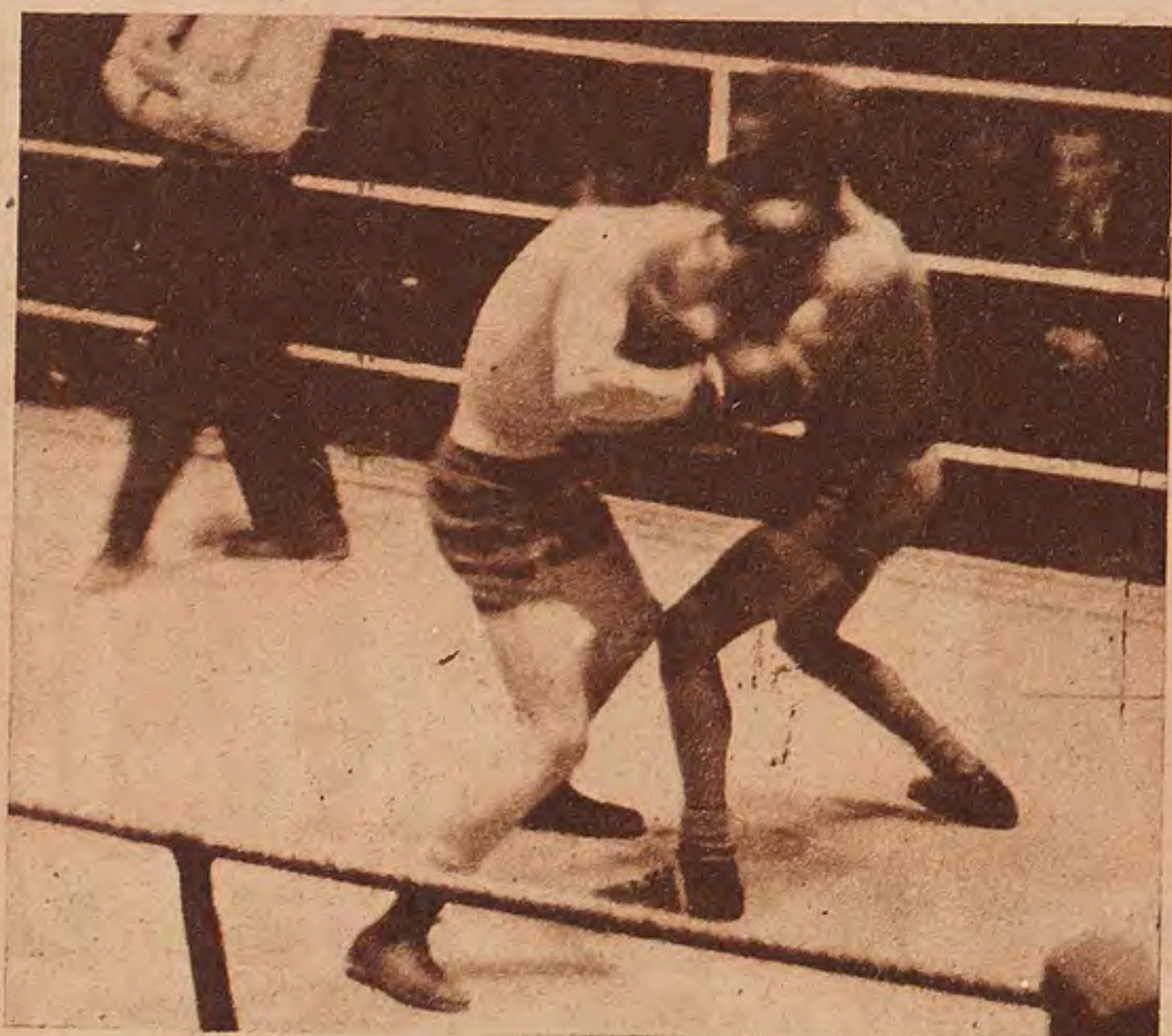
René Mégret et Emilio Cacciatori, à droite, se sont livrés, à la salle Pleyel, un combat acharné, que le premier nommé gagna nettement aux points.



Le combat entre Momi Giusto, que l'on voit de face, et Oscar Menozzi ne fut qu'une monotone suite d'accrochages.



Au huitième round, las de séparer les deux adversaires, l'arbitre, M. Perrier regimbe et menace de disqualifier Giusto, qui l'aurait certainement bien mérité. Il se contentera pourtant d'un avertissement.



← C'est sous le signe de la vitesse que Ali Belaid battit nettement son adversaire : Franco Loy (à gauche).

LES DERNIÈRES HEURES DE CERDAN A NEW-YORK



Guidés par Miss Eleanor Kleine, Marcel Cerdan, Roupp et Longman admirent la veille de leur départ de New-York une des fresques murales du Centre Rockefeller et qui représente José déboisant une forêt.



Cerdan, Roupp, Longman et le welter noir Bobby Lakin en visite dans la galerie des champions de Madison Square Garden, contemplent la garde d'Abrams. « Pas si ouverte que ça », remarque Marcel Cerdan.

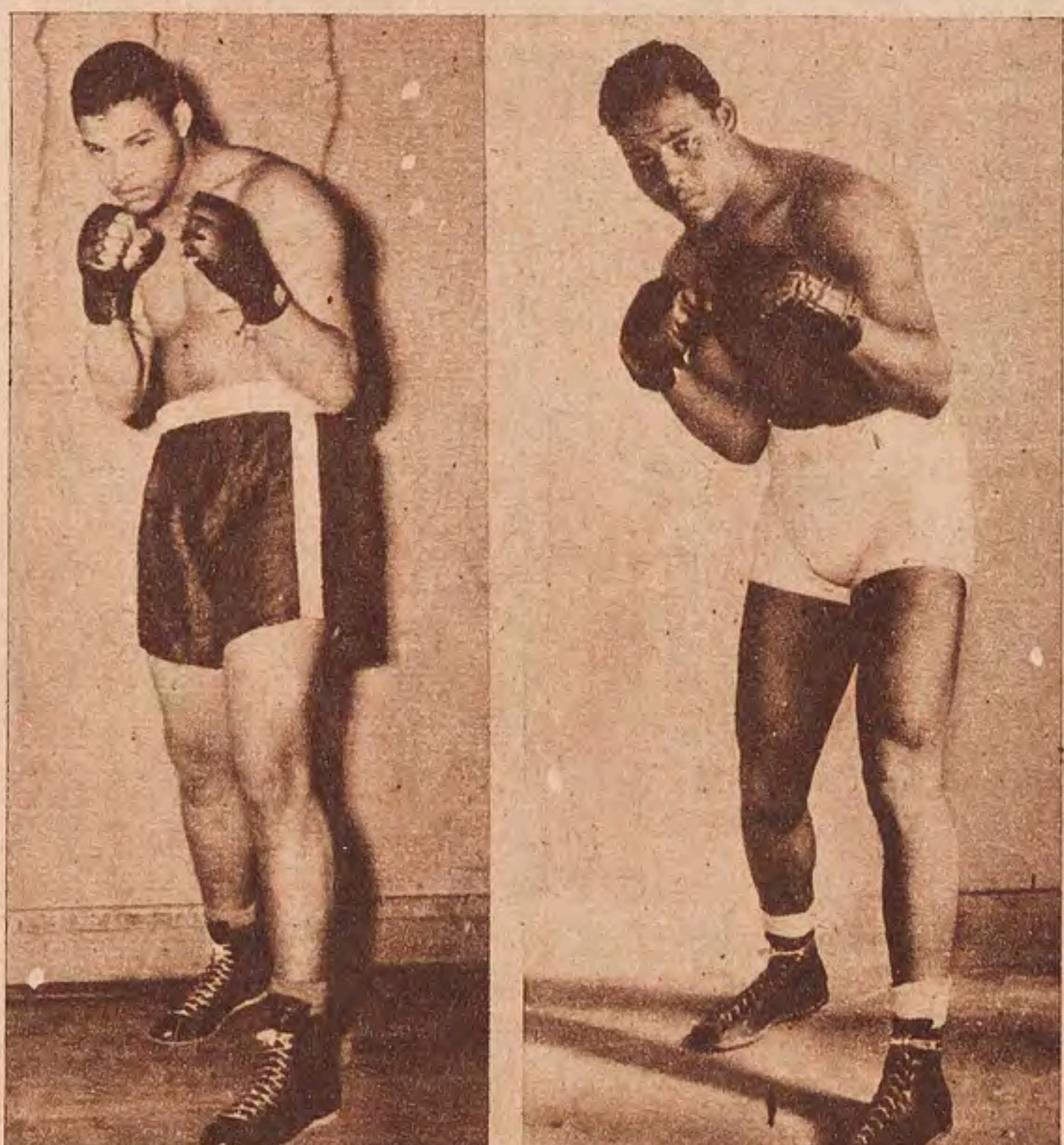


« Oh la jolie cravate ! Elle est très Miss Kleine au cours de la réception qu'elle fit avec notre champion natio



La plus jeune patineuse sur glace de Madison Square, Miss Joan Walden junior, qui, à 16 ans, n'a connu que des triomphes, souhaite bonne chance à Cerdan.

Avant son départ de New-York, Joe Longman (à gauche) fait signer un contrat au welter américain Bobby Lakin, qui accompagne Cerdan à Paris, désireux de rencontrer au plus tôt Vuillemin et Walzack. A droite : Lew Burnston.



Deux Joe Louis ? Non, un seul, celui de gauche. A droite, Coley Wallace, âgé de 23 ans, est le cousin du champion du monde. Il est poids lourd et champion de la 1^{re} armée.



Au lendemain de sa victoire sur Nisse Andersson, Bruce Woodcock a signé un contrat important. Le voici apposant sa signature sur le registre du Doncaster Office, jeudi, jour de son mariage avec la gracieuse Mlle Speigt.



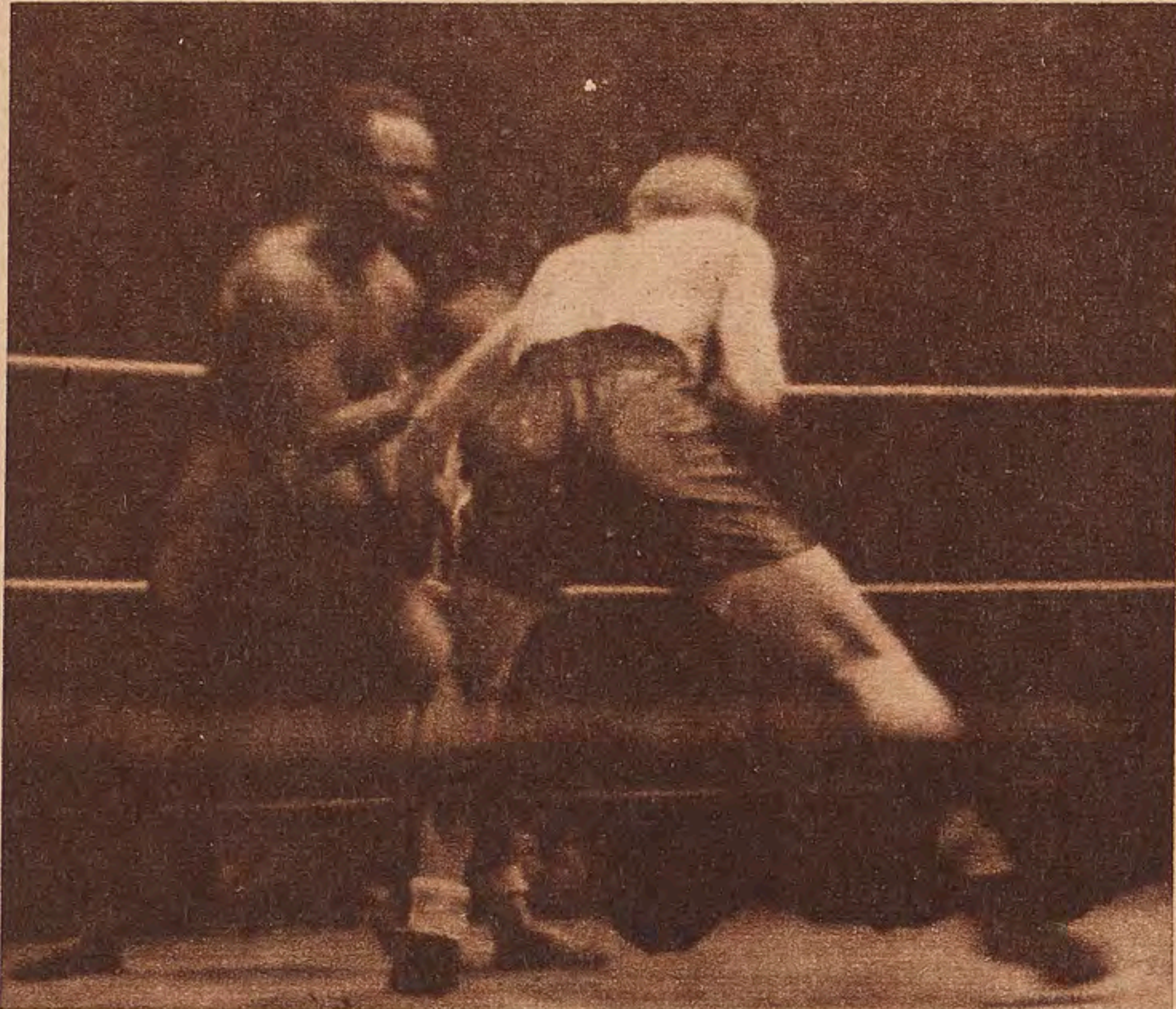
A la sortie de l'église de Doncaster, Bruce Woodcock et sa charmante femme sont accueillis par une riante pluie de confetti.

QUAND IL PREND LE CHEMIN DU RETOUR

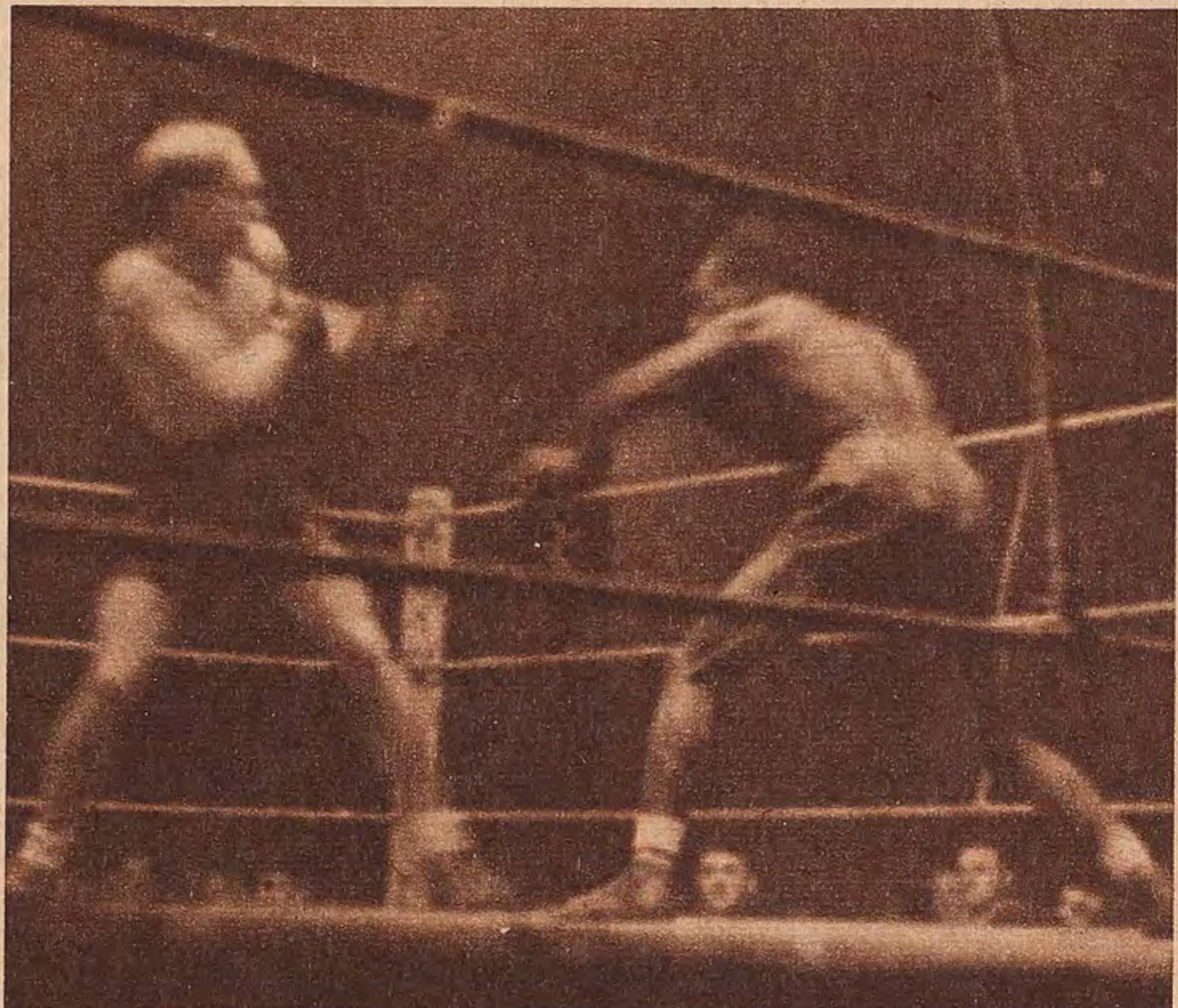
(Suite en page 6)



5° Avenue ! » remarque qui suivit la dernière visite au Centre Rockefeller.



Omar le Noir et le blond Jean Mougin, qui remplaçait Martinez de Alagon, réalisèrent un magnifique combat au Havre. Voici Omar attaquant...

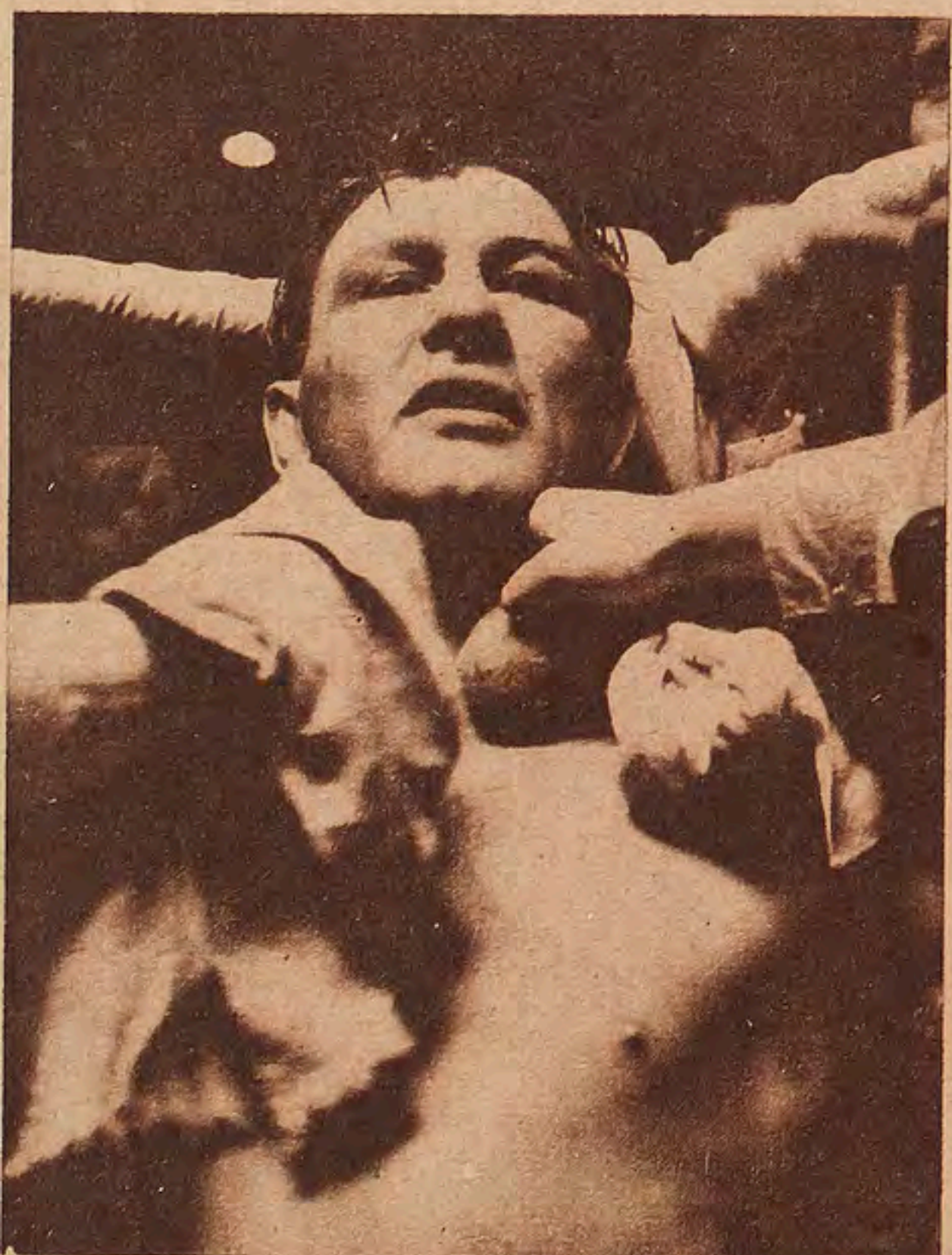
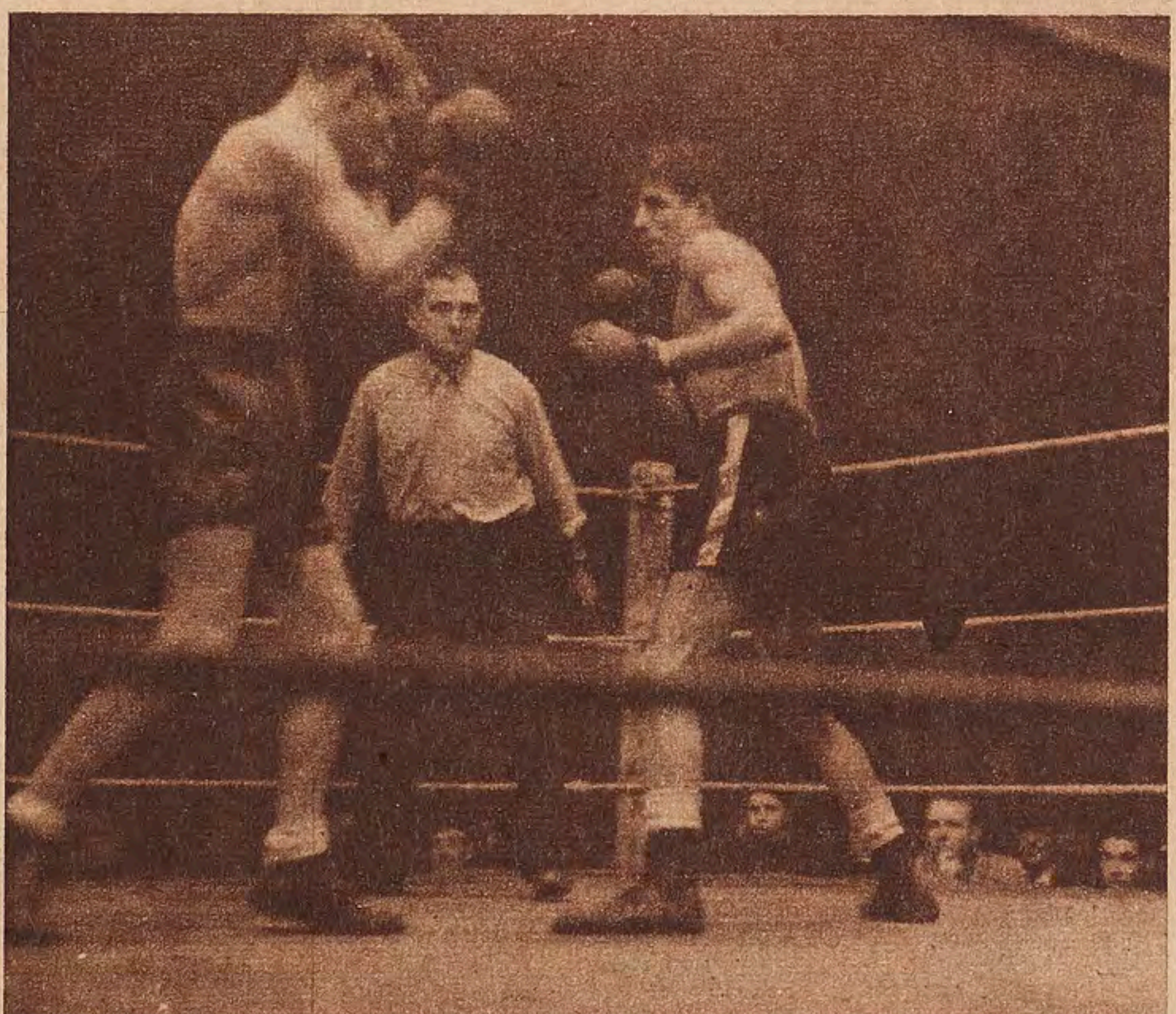
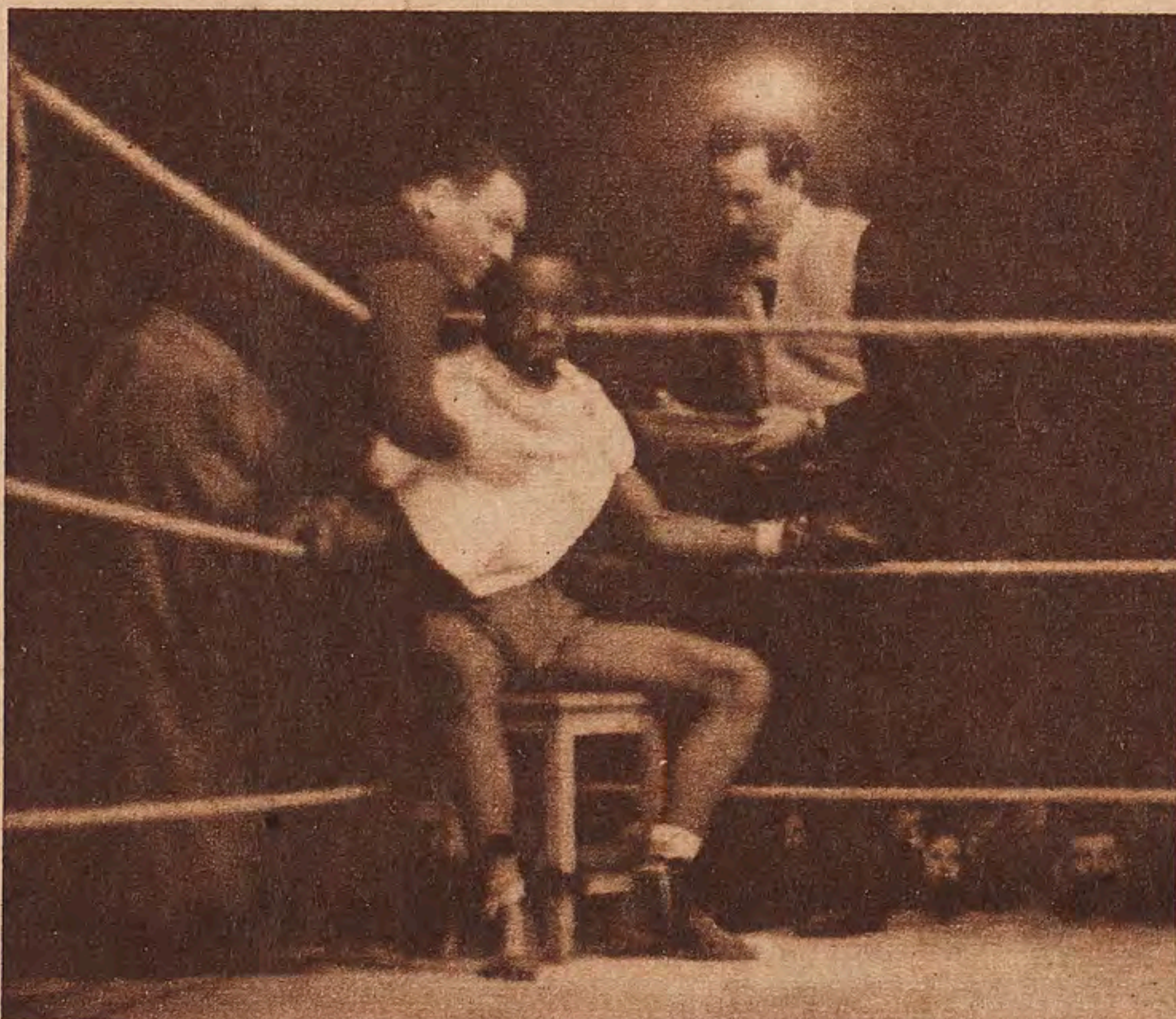


...et essayant de placer sa droite. Omar gagnera après un magnifique combat qui aura réalisé une belle propagande pour la boxe en Normandie

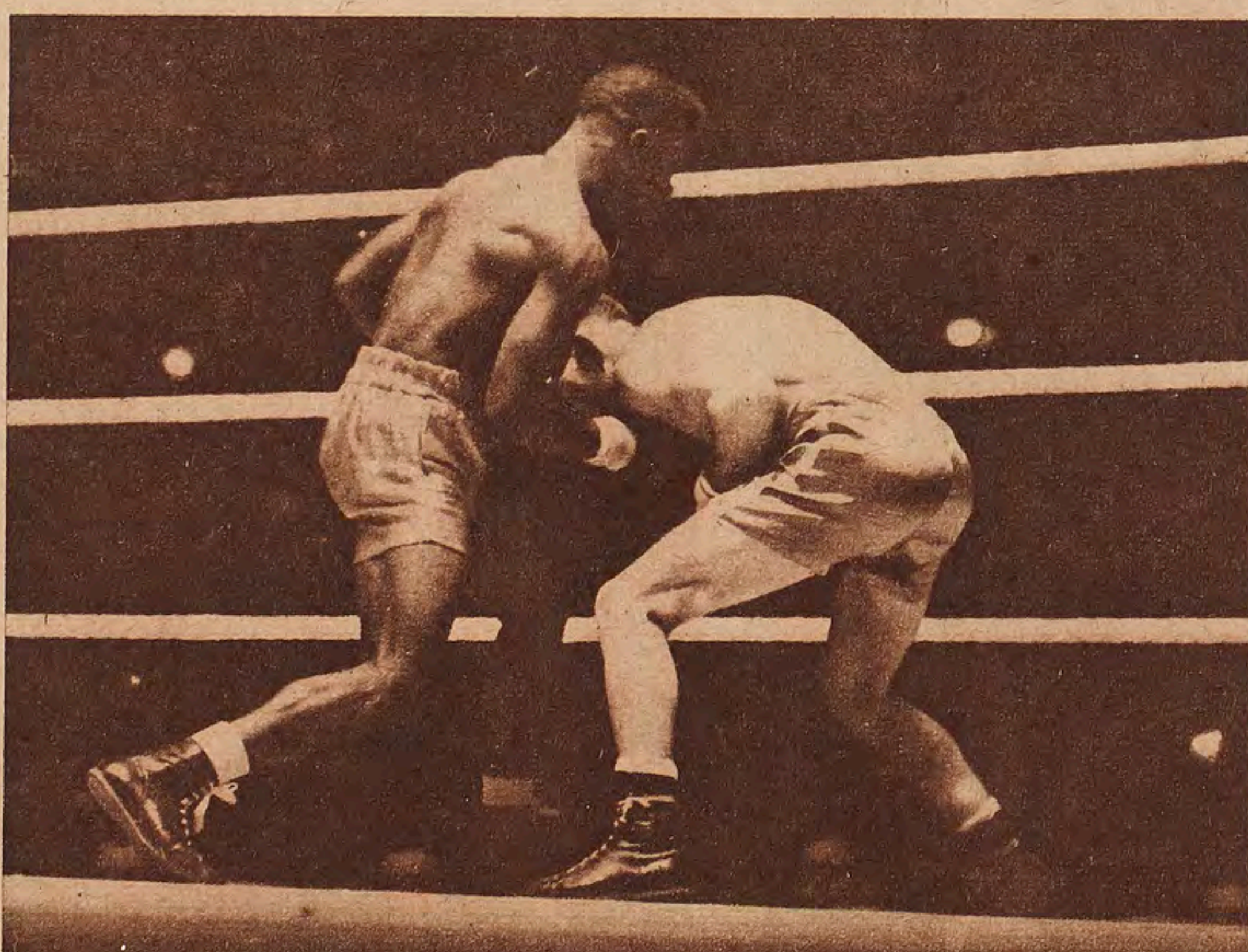
DEUX "SCIENTIFIQUES" RÉALISENT UN BEAU COMBAT

Jean Bretonnel, tout en conseillant Omar le Noir, fixe le rival suivant son habitude. Omar pense que Mougin n'est heureusement pas un puncheur.

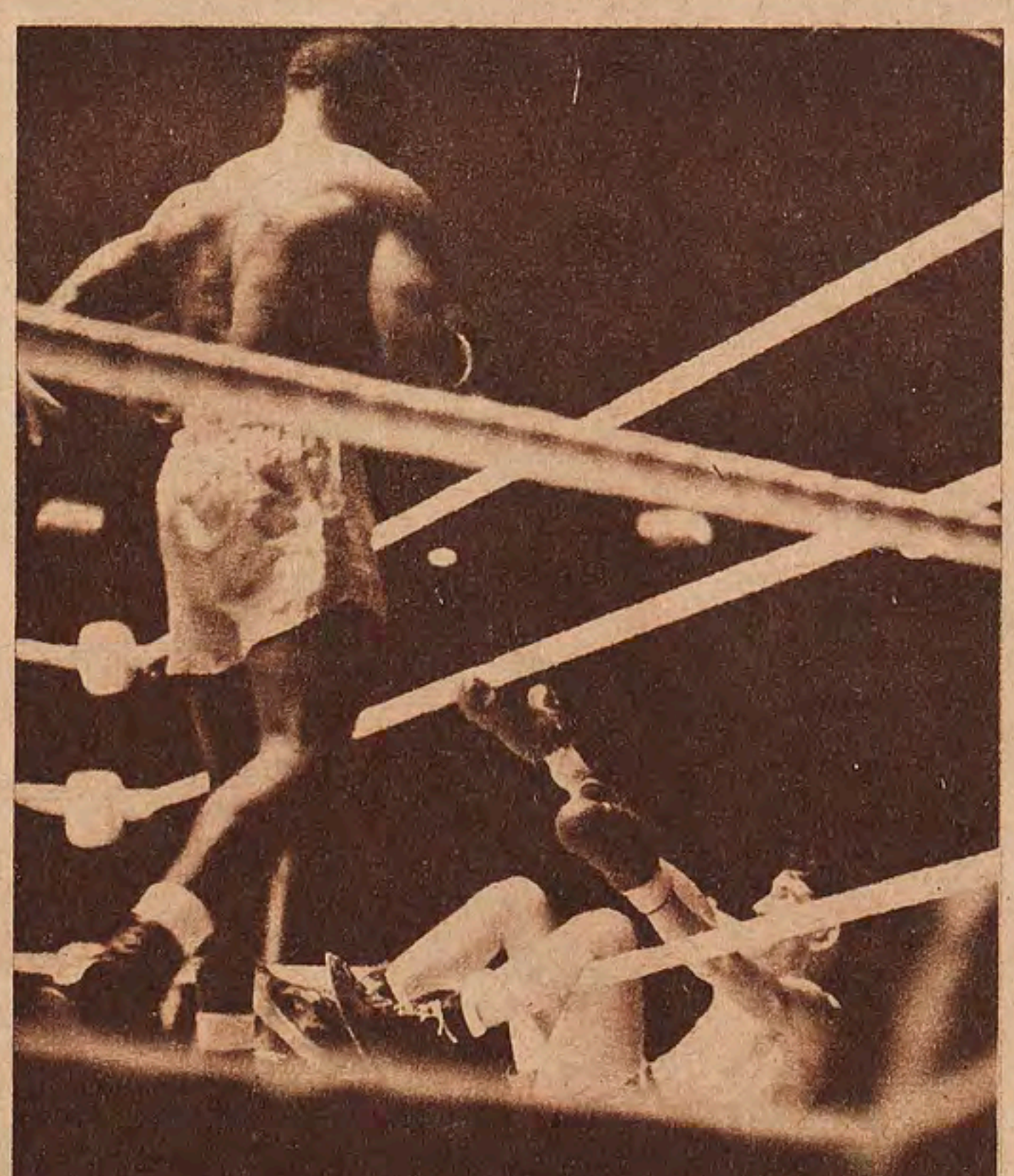
Walter Momber (à gauche) l'idole des Havrais, eut le tort, lui l'escrimeur du poing, de chercher le coup dur. Il n'en battit pas moins Saïd Boina.



Nisse Andersson, qui fut l'adversaire malheureux de Bruce Woodcock, a une figure bien moins réjouie au 3° round.



Le Guinéen Cliff Anderson, champion de Grande-Bretagne, est pressé d'en finir dans son combat avec Mickey Francis, avec qui il a l'air de jouer. Celui-ci se réfugie dans des esquives sans résultat, qui ne font que retarder la décision.



Cette fois, l'Australien, sur un crochet du droit de Cliff Anderson, tombe en dehors du ring. Et, pas rancunier du tout, il tend les mains au Guinéen.

...CHERBOURG, CAEN, PARIS, BIENTOT "CASA"



Marcel Cerdan franchit la passerelle qui le sépare du sol français. Il a le sourire de l'homme dont le destin est favorable et qui revient dans son pays avec la victoire.



Il n'est pas allé vers la machine, comme le faisaient les chefs de l'Etat autrefois. Ce sont le mécanicien et le chauffeur qui sont venus lui serrer la main à la portière de son wagon.



Cerdan, entouré de Roupp et de Longman, est heureux de toucher le sol de France.



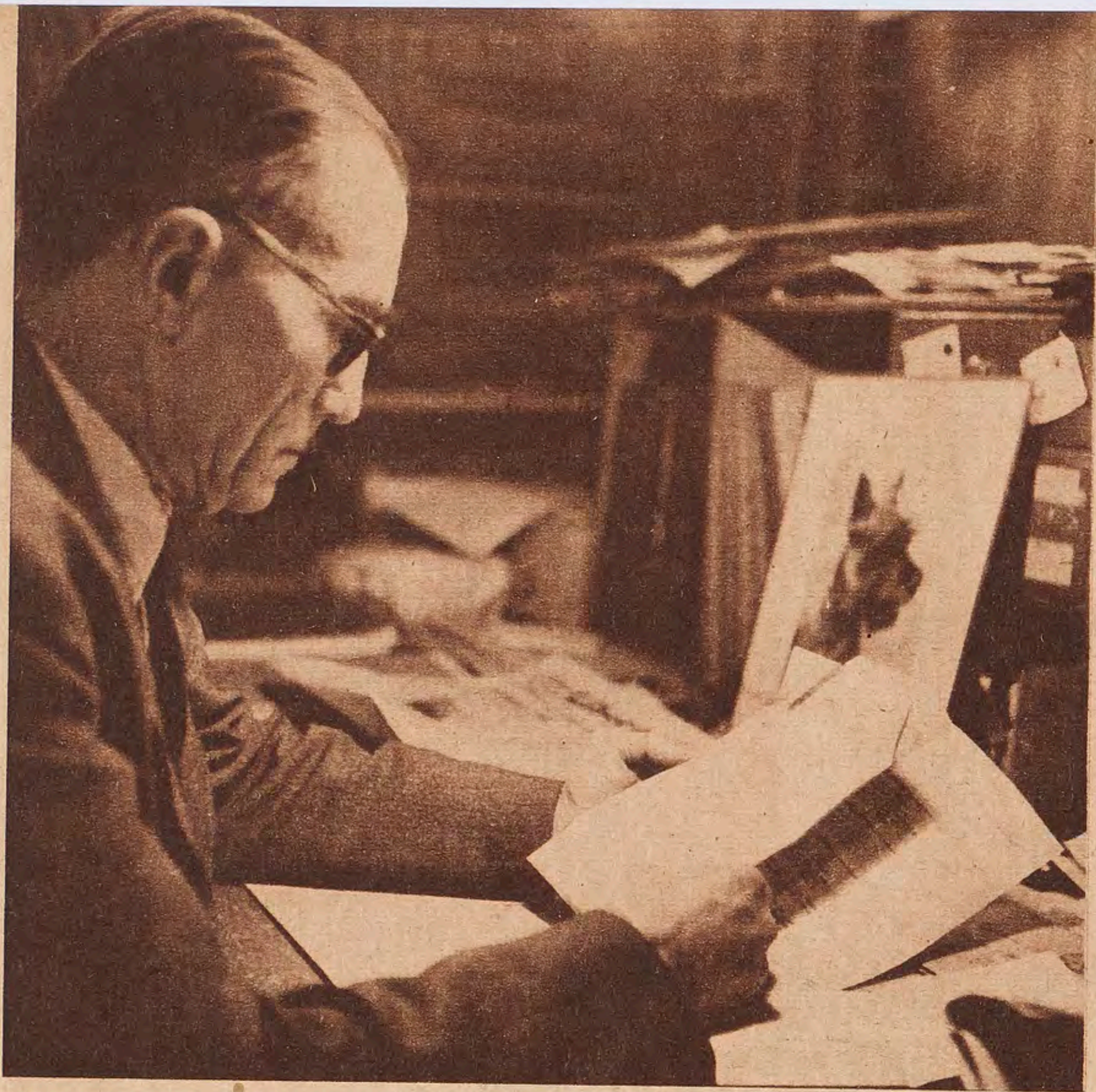
Deux minutes d'arrêt à Caen, Marcel serre des mains et recevra un cadeau des sportifs locaux... une cruche de Calvados à laquelle son manager lui a interdit de toucher.



« Combien ramenez-vous de dollars ? », demande à Cerdan le préposé à la douane. « Très peu. j'ai été obligé de les laisser là-bas. J'irai les rechercher en février prochain. »



Et voici Paris, l'accueil par la grande foule, qui, malgré l'heure trop tardive, attendait son idole victorieuse. Le sourire de Cerdan, malgré la fatigue, est le plus large de tous.



André Francquenelle fut international de rugby. Lorsqu'il quitta le sport actif, on le manda à l'A.S. Montferrandaise, qu'il revigora, pour en faire un grand club. Son dévouement inlassable, sa compétence lui ont valu la Légion d'honneur. Distinction bien méritée. Son compagnon de travail, c'est son chien qu'on voit en photo sur le bureau.



Noël Baudry est un grand joueur de rugby. Ancien arrière du P.U.C., de Paris, de Toulouse il commande actuellement l'équipe montferrandaise, dont Francquenelle fait battre le cœur. Médecin-vétérinaire, le voici auscultant un beau chien de race qui... fait un peu de bronchite. C'est celui de son ami Francquenelle. Mais le devoir ne lui fait pas oublier le rugby.

C'EST FRANQUENELLE QUI FAIT BATTRE LE CŒUR DES MONTFERRANDAIS



Chassagne est depuis longtemps déjà l'un des meilleurs centres de Montferrand, avec qui il joua demi-finales et finale du championnat de France de rugby. Il est aussi le papa très attentionné de cette jolie et gracieuse petite fille.



Coton, demi de mêlée de qualité, nourrit une sérieuse passion pour le rugby. Mais une jolie fille ne le laisse pas indifférent. Sentiment tout ce qu'il y a de plus naturel, qui le conduit souvent au café du stade. Il ne boit pas, il flirte...



La Noël, les étrennes... Le bel ailier Siman, sélectionné, sans oublier le rugby, ne néglige pas son métier de forain et il a pensé aux enfants. « Achetez-moi ce joli petit cheval de bois, madame, pour votre fils, il sera si heureux ! »



Certains joueurs de l'A.S. Montferrandaise travaillent dans le « pneu ». Voici trois d'entre eux : les avants Champlot, Lajarrige et le centre Chassagne quittant l'usine à midi.



Un coup de sifflet. Rappel à l'ordre de l'agent de police Paul à l'automobiliste qui emprunte un sens interdit. On a beau être un solide pilier, on n'oublie pas pour autant la consigne.



« Pardon, M'sieu l'agent, la rue du Port, s. v. p. ? » Et le gardien de la paix Pujoi consulte son plan, se montrant ainsi aussi aimable fonctionnaire que bon pilier de l'A.S.M.



TOULOUSE. — Red Star-Toulouse F. C. (4-0). Le portier audonien Crosland a fourni un match remarquable contre l'attaque toulousaine. Ici il pare du poing une balle que convoitait l'avant adverse Silvetti. De gauche à droite, sur notre document, on voit Voisambert, Daho, Pons, Crosland, Silvetti, Beck, Proust.



Louis Pons, demi centre du Red Star a confirmé à Toulouse la partie remarquable qu'il joua à Narbonne. Malgré la charge aérienne de l'avant centre toulousain N. Sinibaldi, il dégage de la tête. A gauche, Cammarata.

CERTAINS sourient et haussent les épaules quand ils entendent dire que malgré la différence de points qui sépare les premiers des derniers du championnat de football de division nationale, ceux-ci peuvent toujours espérer vaincre les clubs placés tout en haut de l'échelle !

Nous demandons aux « peu croyants », d'étudier la liste des résultats de la vingt et unième journée du championnat, dont les matches furent tous joués dimanche, malgré le gel qui rendit les terrains difficiles et parfois dangereux.

En effet, des quatre premiers, le C. O. Roubaix-Tourcoing, Reims, Strasbourg et Lille, aucun n'a réussi à vaincre son adversaire. Roubaix (1er) a cependant ramené un point de Montpellier (16^e), mais Reims (2^e) s'est fait battre par Rouen (18^e). Strasbourg (3^e) s'est incliné devant Lens (11^e) et Lille (4^e) — chez lui ! — a été défait par Sète (14^e) !

Sauf Lille, qui est dépassé par Cannes, vainqueur attendu des Girondins, les trois premiers conservent leur place, mais Roubaix a pris un point à ses deux gardes du corps.

Mais il est des clubs qui montent à l'échelle deux barreaux à la fois.

Ce sont : Cannes, aujourd'hui quatrième, et le Stade Français, sixième.

Plus surprenante est la saison réalisée par Cannes — dont l'équipe ne comprend guère d'individualités à grosse réputation — que celle du Stade Français, qui a rassemblé un nombre imposant de « grosses têtes ».

Le jeu du onze azuréen manque peut-être de style, de fini et de variété, mais il n'empêche qu'il a acquis des résultats beaucoup plus brillants que ceux de certaines formations qui n'admettaient pas sa valeur.

Le Red Star est décidément bien fantaisiste.

En championnat, il joue un rôle tout simplement honnête. Fournissant neuf joueurs à l'équipe de Paris qui rencontre celle de Lis-bonne, il fait un match remarquable (3-2). On le donne battu à Toulouse et il gagne par 4 à 0. Score qu'il n'a pas encore réalisé en championnat !

Marseille a gagné deux places dimanche, en battant Nancy. Grâce, a-t-on dit, à l'introduction de deux joueurs étrangers dans sa ligne d'attaque : le Tchèque Bures et l'Italien Migliaccio.

Nous ne sommes pas inquiets sur le sort de Marseille, mais beaucoup plus sur celui du Havre, défait par Metz ; des Girondins, vaincus par Cannes ; de Toulouse, de Nancy et du Racing.

Car le Racing a encore été vaincu dimanche, au Parc des Princes, par Saint-Etienne, qui, cependant, encaissa trois buts, qui n'ajoutèrent rien à la réputation de King-Kong Finek.

En résumé, Nancy, Rennes, Metz, Montpellier marquent le pas. Roubaix, Reims, Strasbourg soufflent ; Lille n'a pas retrouvé sa verve, et peut-être sa confiance ; Lens, Marseille, le Stade Français, Cannes, le Red Star montent ; le Racing, Bordeaux, Toulouse, Le Havre sont en période de déficience ; Rouen et Sète ont repris espoir.

Mais il reste dix-sept matches à jouer pour arriver à la fin du championnat, et la forme des équipes peut varier d'ici là. Et puis, il faut compter aussi sur le fait que certains concurrents ont à jouer au dehors des matches difficiles, dont les résultats peuvent modifier rapidement leur situation.

La lutte pour les points n'est pas terminée, il s'en faut !

Lucien GAMBLIN.



ROUEN. — ROUEN-REIMS (1-0). TRES ACTIF DIMANCHE DANS LES FOIS MIS EN PERIL LA DEFENSE DU STADE DE REIMS. MAIS GER AU POING AU-DESSUS D'UN GROUPE D'ADVERSAIRES ET

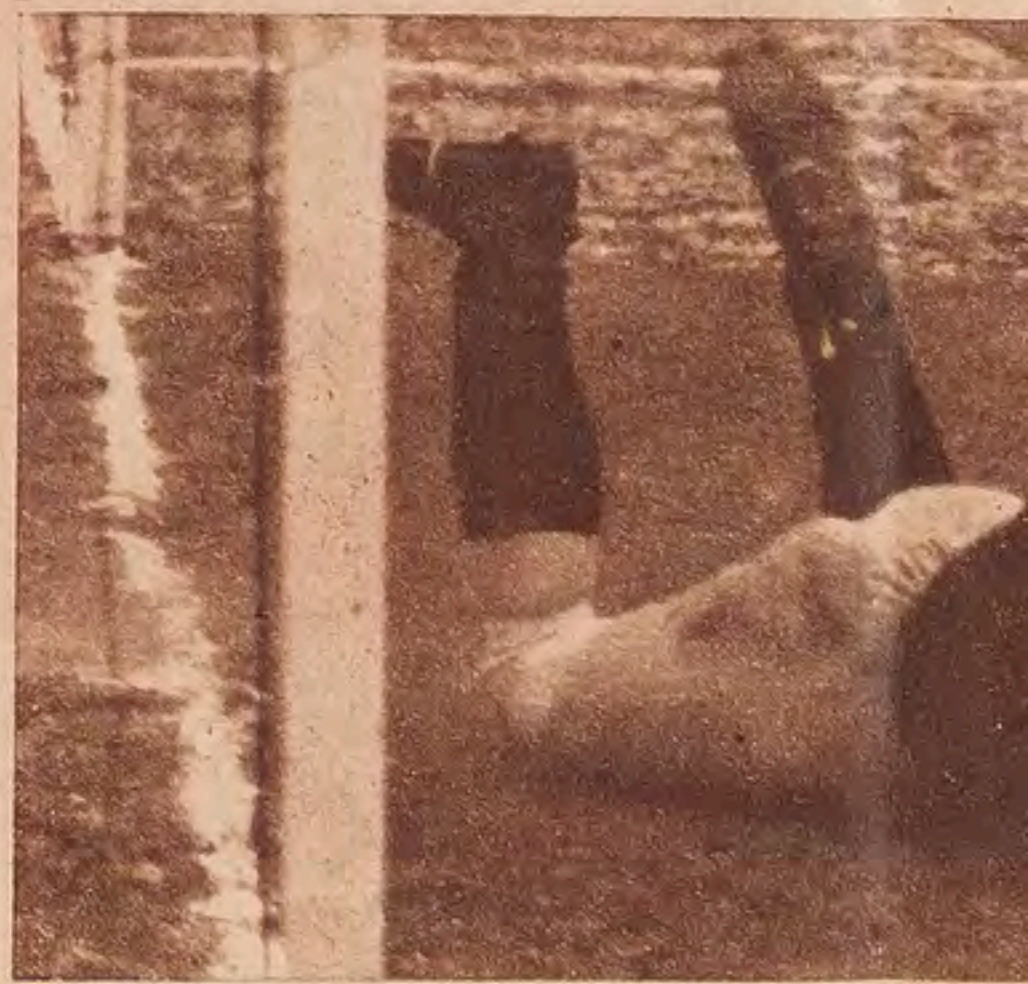
SÈTE, ROUEN,



Le seul but du match Rouen-Reims fut l'œuvre de Roger Rio, qui pro-glissade de l'arrière Marche. Favre ramasse le ballon dans se



PARC DES PRINCES. — But. Bongiorno (en blanc) a shooté. Amar constate et Finek, sorti pour rien, suit des yeux le ballon, qu'il n'a pu arrêter.





ANS LE BUT (ATTEINT) DE METTRE FIN A UNE LONGUE SERIE DE DEFAITES, LES JOUEURS DU F.C. ROUEN ONT MAIN-
AIS CELLE-CI JOUA UNE TRES BONNE PARTIE, ET SE PLAÇA TRES EXACTEMENT. ON VOIT CI-DESSUS FAVRE DEGA-
ET DE PARTENAIRES PENDANT QUE LES DEUX ARRIERES MARCHE ET PRINCE SE SONT PLACES « SUR LA LIGNE ».

LENS SE SONT SURPASSÉS



profita d'une hésitation du portier champenois et d'une
ses filets. Marche, à terre, ne pense pas à se relever.



Pour sa rentrée, après plus de trois mois d'absence, l'ailier rouen-
nais Dehaies fut l'un des meilleurs avants de son équipe, dimanche.



Favre, le gardien de but du Stade de Reims, récep-
tionne le ballon devant Rio. — A gauche : Kuta.



M. Victor Canard, président du Stade de Reims, ques-
tionne Favre sur le but qu'il vient d'encaisser.



LE HAVRE. —
Metz - Le Ha-
vre : 2 à 1.
L'équipe ha-
vraise, dernière
du classement,
a failli prendre
deux points à
Metz. Ici, Re-
tel (à droite)
accourt pour
stopper le Mes-
sin Guthmuller.



Cette fois, Finek
arrête, en style, sous
les yeux d'un groupe
de joueurs du Racing
et de Saint-Etienne.
Dans les buts, nous
voyons l'arrière Casy

On ne s'attendait
pas à voir Finek dans
cette position ! Cer-
tes, lui non plus, car
il a l'air furieux !



LENS. — Lens-Strasbourg (2-1). Le blond et habile ailier
droit lensois Deleglise a devancé le demi strasbourgeois
Gomez et finalement il arrive à marquer pour Lens.



LILLE. — Sète-Lille (3-2). Dakoski le long et solide
portier sèteois bloque un shot de Campiglia que Mau-
trier arrête. Au fond, à gauche, le Lillois Vandooren.

LEUR PREMIERE CHANCE !

par Gaston BÉNAC

D EPUIS quelques mois la boxe en France tourne un peu en rond, comme un serpent qui mord sa queue. On nous ressort toujours les mêmes menus avec quelques petites variantes, de temps à autre des plats légèrement accommodés au goût du jour. N'y a-t-il donc pas d'éléments nouveaux dans nos salles et parmi ces amateurs qui ont décidé de tenter la grande aventure ?

Il suffit d'assister à ce que l'on appelle de petites réunions à Paris ou en province, pour constater que tel poids léger a de la qualité, que tel welter frappe sec qu'un plume combat à la Dastillons, et un coq à la manière de Ledoux. Ces petits gars bien doués vous les voyez un jour, vous les félicitez, et... vous ne les revoyez plus. Plusieurs mois plus tard vous demandez de leurs nouvelles; personne ne peut vous répondre, ils ont disparu, où ils piétinent sans gloire dans des réunions de troisième ordre. Ils ont raté le coche. Leur manière se modifie, leur style s'est transformé, il s'est fondu dans le creuset de la médiocrité ambiante.

Quelques amis et moi avons pensé, ces jours derniers, qu'il était temps de s'intéresser à ces jeunes qui ont de la qualité à revendre mais que l'oubli guette, en leur donnant une chance, celle de gravir un échelon. Et cela devant le grand public des plus importantes réunions pugilistiques de Paris. De façon à ce qu'ils trouvent dès leur première sortie victorieuse, un terrain favorable à un nouveau bond en avant.

Nous allons, avec quelques confrères spécialisés, établir une liste des espoirs qui s'impatientent dans l'antichambre de nos organisations, et nous puiserons dans ce lot pour donner tour à tour à chacun d'eux sa première chance. Parmi les Ritter, les Nocéra, les Bahry, les Gonnet, les Bentz, et tant d'autres moins connus, quels sont ceux qui sont appelés à percer, à s'imposer, à gravir un sérieux échelon devant la grande foule qui ne demande qu'à adopter des noms nouveaux ?

Nous le saurons au cours de cette saison lorsque sera adopté et appliqué le projet de la « Première chance ». Un combat comptant pour la première chance des espoirs du pugilisme français sera, nous en avons reçu l'assurance de MM. Michaëlis et Benaïm, épinglé au programme des grandes réunions au Palais des Sports. En fin d'année un classement des meilleurs des Premières chances sera établi, d'après le vote des spectateurs, et le grand vainqueur sera engagé pour disputer un grand combat à l'Albert Hall de Londres.

Ce que nous cherchons par dessus tout c'est et la révélation d'un véritable jeune champion, possédant le style et l'efficacité à la fois, et la consécration devant le grand public qui suivra désormais ses efforts et l'aidera par sa sympathie à parcourir un chemin ardu et parsemé d'obstacles.

Les jeunes boxeurs possédant et la qualité et la volonté existent; il s'agit de les aider, de faire éclore leur style, de les suivre dans leur carrière.



Le plus jeune élève de Sandeyron, la nouvelle vedette des poids mouche, est sa fille... Sous l'œil de sa maman, ce « jeu » l'amuse.



Dans « But », Mlle Sandeyron essaie de reconnaître papa. « Ce n'est pas toi qui est tombé ? » dit-elle en voyant Ferraro au tapis.

GRACE A K.-O. MARTIN "LE LOURD", SANDEYRON DEVIENT UN VÉRITABLE "MOUCHE"



Sandeyron, dans la vie, est un excellent vendeur. Il est employé dans une grande maison de tissus, où il est aussi apprécié par ses camarades de travail que par ses nombreux amis sportifs.

P IERRE GANDON a déjà dans son écurie le champion de France des poids lourds avec Georges Martin, il a toutes les chances de posséder bientôt le champion des poids mouches avec Maurice Sandeyron, et justifier ainsi le proverbe que les deux extrêmes se touchent.

Depuis ses débuts, Sandeyron a fait preuve de qualités exceptionnelles, et, même comme amateur, il attira sur lui l'attention des connaisseurs. Il est curieux de noter qu'il disputa son dernier match dans la catégorie des « purs », en même temps et avec Raymond Famechon, les deux boxeurs faisant match nul.

Mais alors que Raymond prit du poids, Maurice demeura stationnaire, désespérément stationnaire, jusqu'à ces temps derniers. Désespérément, disons-nous, car il lui manquait toujours deux bons kilos pour atteindre la limite de la catégorie la plus légère en boxe !

Il n'accusait même que 49 kilos et quelque quand il rencontra, par deux fois, Emile Famechon, à Nice et à Monte-Carlo, cette année, pour le Championnat de France, et faillit gagner. Seule, en effet, la décision lui a manqué pour cela.

Pour endurcir Georges Martin

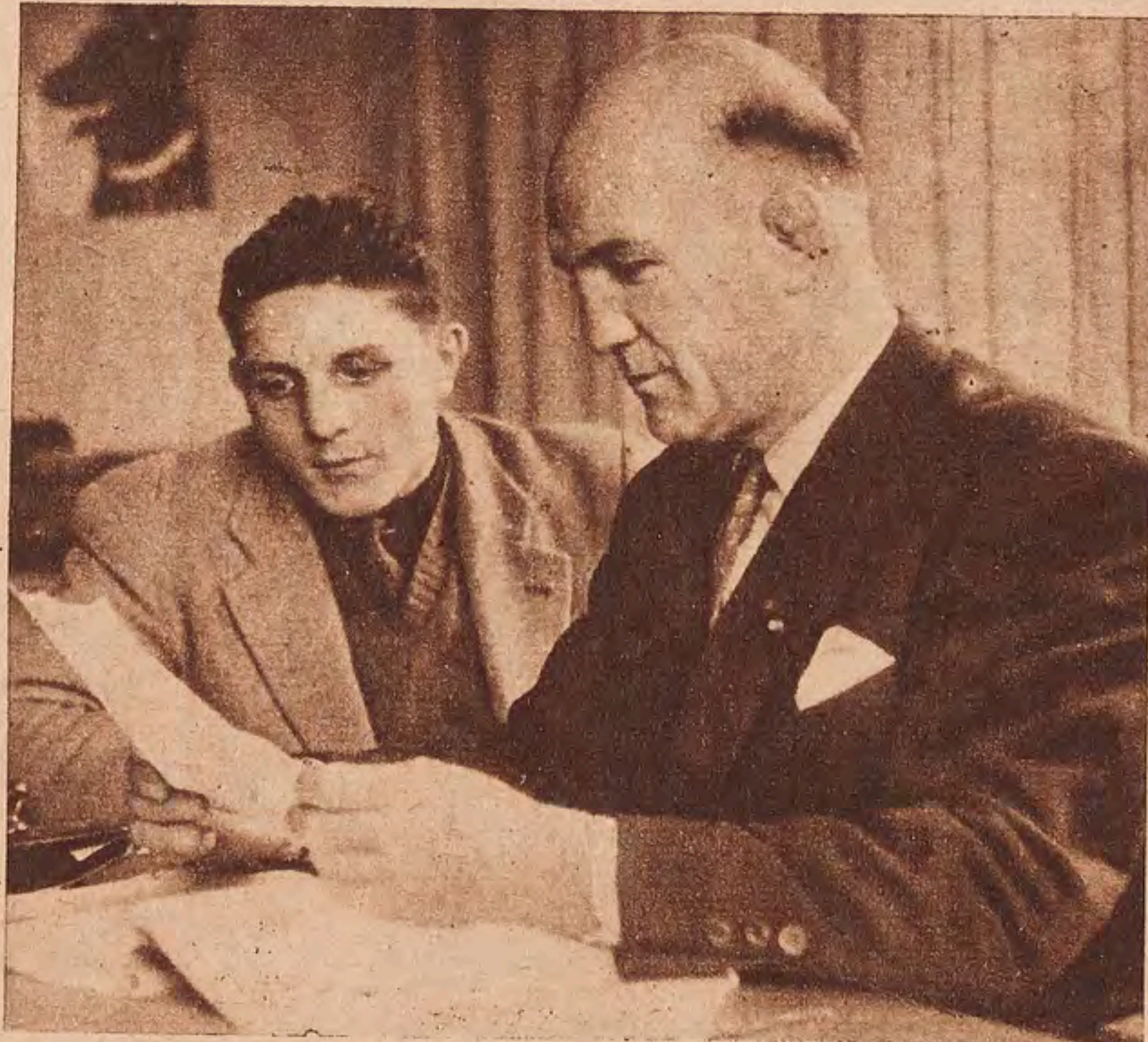
Aujourd'hui cependant, Sandeyron est un bon poids mouche et il le doit à... Georges Martin !

En effet, pour essayer d'endurcir ce dernier, piètre encaisseur, on le fait. Gandon l'astreignit à des exercices de culture physique spéciale. Sandeyron les fit également et — oh ! miracle — c'est lui qui s'endurcit alors qu'on ne sait encore si les exercices en question ont profité à celui auquel ils étaient destinés...

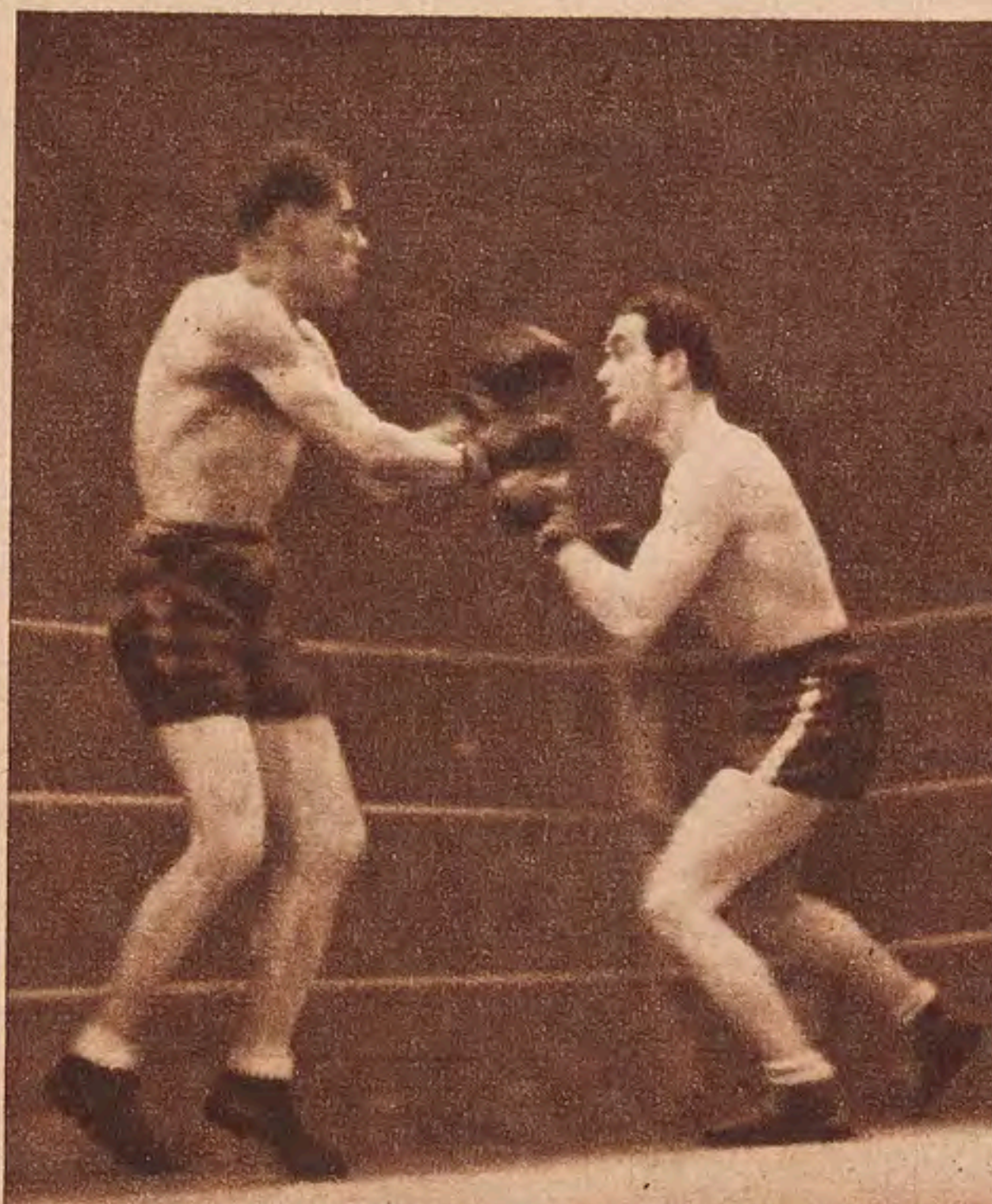
Marié et père d'une fillette de deux ans, Sandeyron, dans le « civil », est employé aux établissements Quintero qui font le négoce de tissus. Ponctuel, affable, assidu au travail comme à l'entraînement, notre petit boxeur a su gagner l'estime de chacun. Il a affaire à une patronne qu'il a cependant gagnée au sport et à la boxe.

Si cette brave dame a pu tiquer au début d'avoir un boxeur dans sa maison, quand M. Bossis, président du Club des Sports Olympiques, lui amena Sandeyron pour le soustraire aux Allemands elle s'en glorifie maintenant.

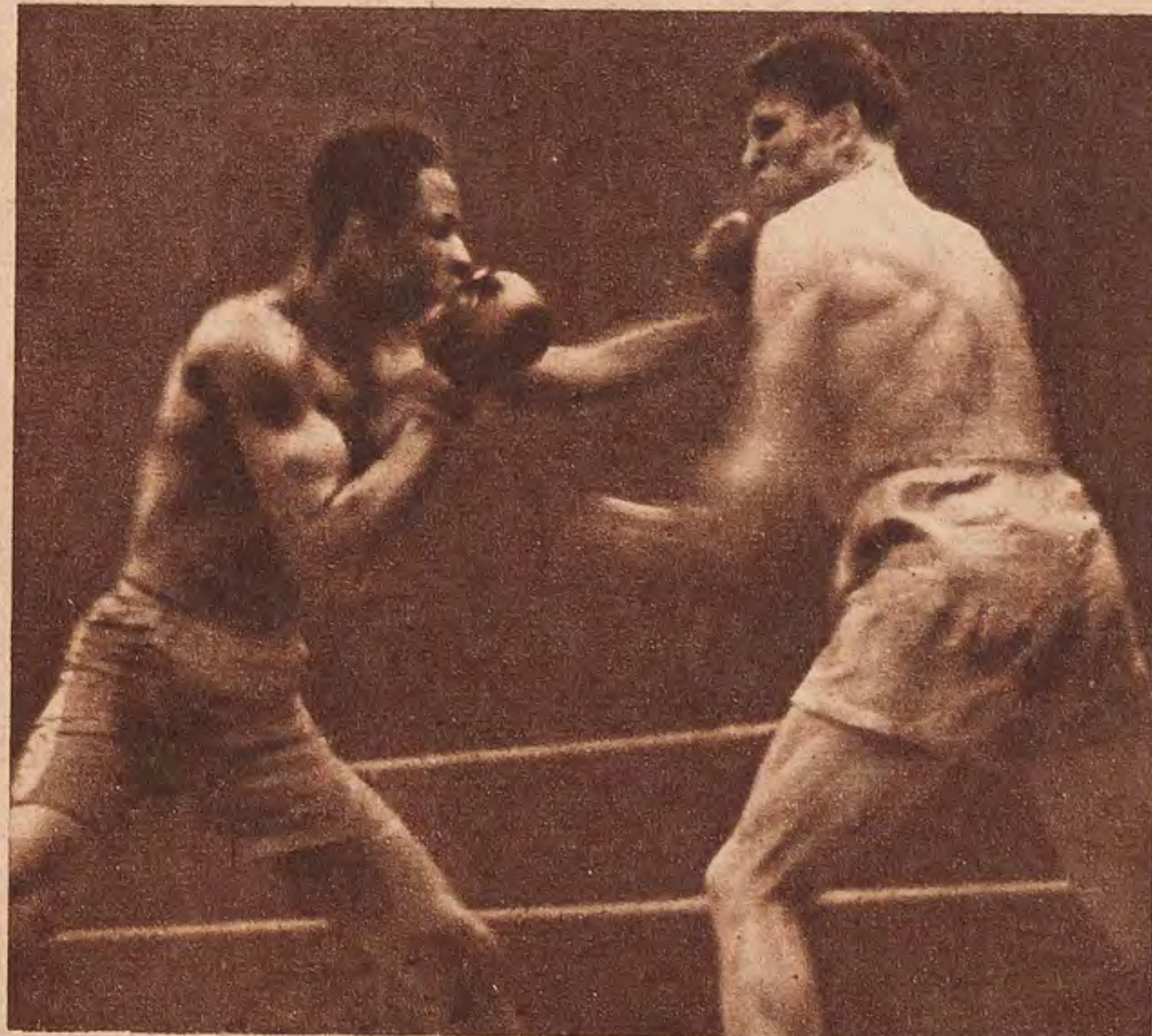
C.-W. HERRING.



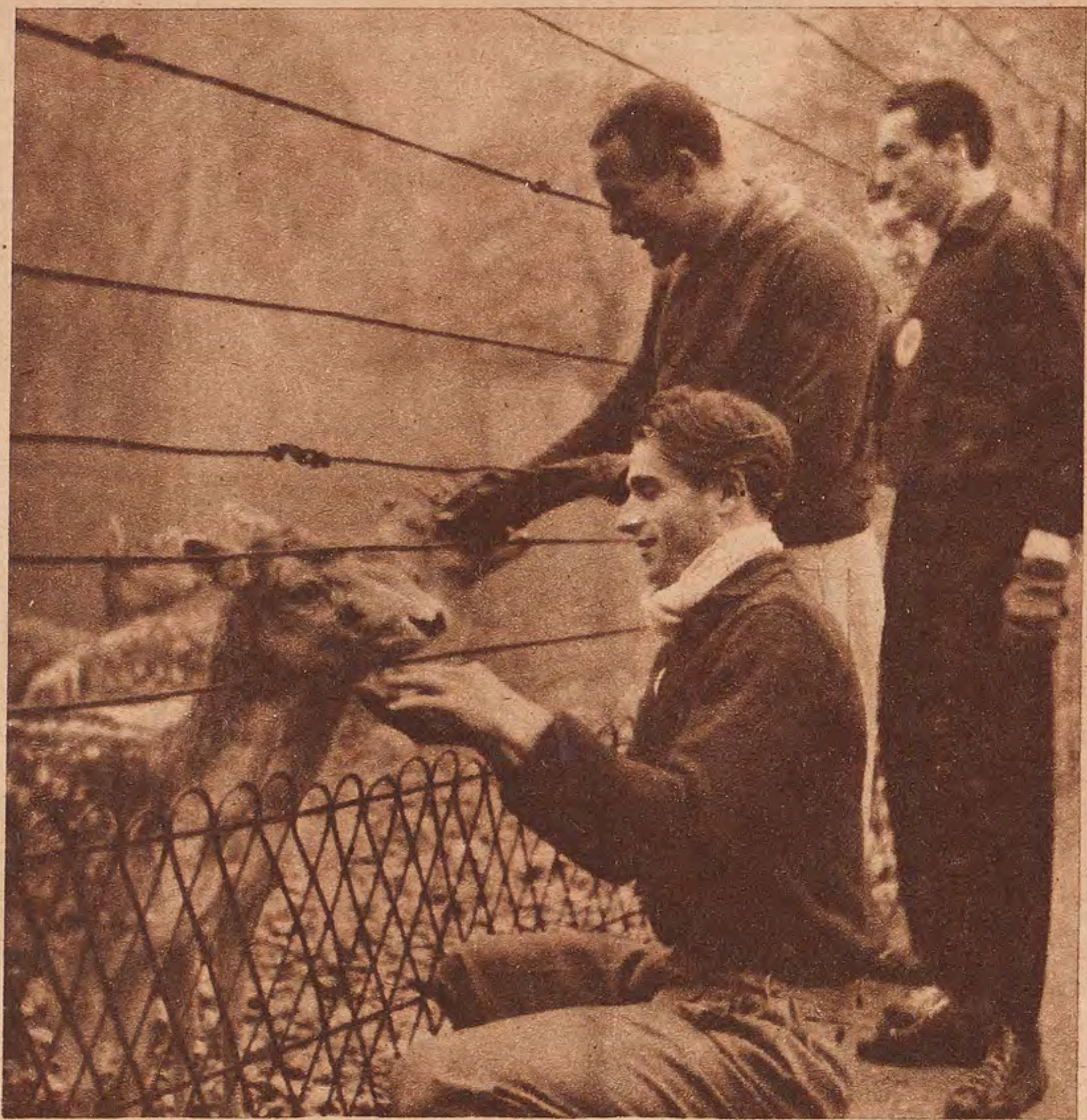
Le jeune Gonnet, d'Avignon, transplanté à Reims, est le meilleur élève et le plus docile aussi de Marcel Thil qu'il prend comme modèle et qui, ici, lui lit une lettre reçue du Vaucluse.



Marcel Rouff (à droite), l'entraîneur préféré de Marcel Cerdan, travaille ici pour son compte et... rapidement. Il battra Auclair par k.-o.



Gaillard (à droite), pour sa rentrée, se montra excellent boxeur; mais il se cassa les deux mains, ce qui ne l'empêcha pas de battre le noir Embareck aux points.



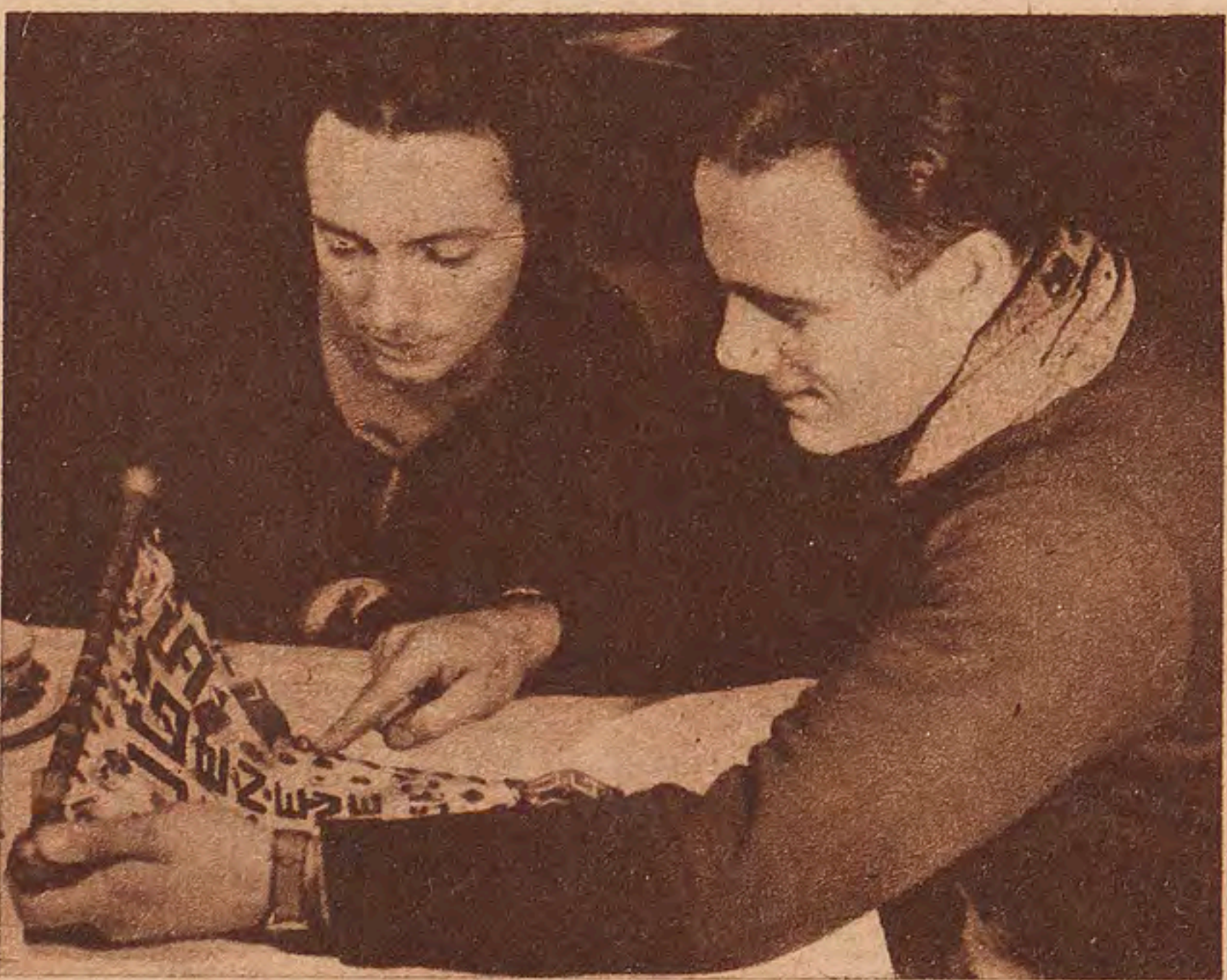
Footing au Parc de la Tête d'Or... et, au cours d'une pause, Gœuriot, Busnel, Chenel et Duperray s'amuse gentiment avec les biches du Parc.



BUSNEL ENTRAINE SES EQUIPIERS

Cherchons à nous réchauffer propose Gœuriot, qui tient le ballon, à ses camarades Chenel qui paraît transi et Duperray qui souffle dans ses mains.

Ce fanion est un joli souvenir, dit Busnel à Chenel en montrant les broderies de cet emblème qui leur fut remis à Genève.



Le capitaine Busnel a invité ses équipiers à prendre le café. Assis de gauche à droite, Chenel, Buffières, Busnel et Madame. Debout, à gauche, Duperray; à droite, Gœuriot qui sert le sucre à son « professeur ».



JOUEUSES FRANÇAISES DE BASKET EN TCHECO- SLOVAQUIE

Le Lutèce Olympique vient d'effectuer une triomphale tournée en Tchécoslovaquie.

Les joueuses parisiennes ont remporté sept victoires sur huit matches disputés... la seule défaite étant subie le soir de leur arrivée à Prague. Au cours du match contre le Sparta de Prague, elles firent un grand match. Ci-dessus : une joueuse française (maillot foncé) tente vainement une interception. Ci-contre : une joueuse tchèque tente un shot malgré l'opposition d'une parisienne.



LE JEUNE CROSSMAN LYONNAIS MANJOT GAGNE CHEZ LUI



Manjot, vainqueur des juniors dans le célèbre Aygaguer, passe un mur en souplesse.



La lutte fut sévère chez les jeunes. On voit, ci-dessus, dans la descente, le stadiste Fraisse suivi de Manjot (135) et Fauvet (100), qui finira quatrième.

L'APPEL DE LA NEIGE DANS LES



Dernière hésitation. La jeune Jacqueline Moufflier (19 ans) au stage de l'Ecole nationale, va chausser ses skis de compétition pour s'élancer sur les pentes.



La saison bat son plein à Val d'Isère. Voici un joli saut d'un des moniteurs du cours national sur le petit tremplin d'entraînement en vue des prochains concours internationaux.



Etre un grand champion n'empêche pas d'être un galant homme. Voici François Vignolles montrant à une charmante nymphe de la montagne la manière de fixer ses skis.

Deux skieurs chilien et argentin ont bu avec Finamore, l'ex-Urugayen du Red Star

(De notre env. spéc. Raymond VANKER)
VAL-D'ISÈRE... décembre.

VOUS vous souvenez peut-être d'Horacie Finamore, le brun et vélocé demi-centre uruguayen qui, venu du National de Montevideo en 1929, joua plusieurs saisons au Red Star, notamment en compagnie de l'arrière chilien Fernandez, au visage de peau-rouge et de l'élégant inter uruguayen Diaz ? Il joua quelque temps au C. A. P., puis abandonna le football.

Il n'avait cependant pas abandonné la France puisque, marié à une charmante parisienne, il s'est fixé à Val-d'Isère, associé à son ancien co-équipier Paul Bertrand, plusieurs fois sélectionné comme demi dans l'équipe de Paris, puis un moment entraîneur d'Annecy, Finamore possède l'hôtel du Dôme où ne manquent pas de venir prendre pension les sportifs qui viennent dans la station du Solaize.

A leur bar dénommé « El Pampero », en souvenir du fameux vent de la Pampa, nous leur avons amené à l'heure apéritive deux Sud-Américains ravis de parler espagnol dans un petit village des Alpes françaises. Il s'agissait du Chilien Arturo Hammersley et de l'Italo-Argentin Antonio de Pellegrini.

Tous deux moniteurs de ski dans leur pays, ont été tellement subjugués par la classe d'Emile Allais et par sa méthode qu'ils ont suivi notre champion en France. Pellegrini a même emmené avec lui sa jeune femme.

Hammersley, lui, parle déjà convenablement notre langue. Pas aussi bien cependant que l'anglais, et il lui arrive de s'adresser dans la langue de Shakespeare à son professeur, le skieur de fond Alexis Simon.

Hammersley est le frère de ce joueur de tennis chilien que nous vîmes cet été aux championnats de France. Il nous dit avoir déjà réalisé d'étonnants progrès depuis son arrivée au stage du Cours National où il espère obtenir, avec quarante-quatre autres moniteurs auxiliaires, son diplôme de professeur de ski français.



A Val d'Isère, devant le chalet-hôtel tenu par les ex-Red-starmen Finamore et Bertrand, Maurice Besson, demi-frère d'Emile Allais, rencontre l'Uruguayen Finamore, le Chilien Hammersley (2^e à g.) et l'Argentin Pellegrini (en haut à dr.)



Toujours à Val d'Isère, toutes les notabilités du ski se sont donné rendez-vous pour la saison qui s'annonce particulièrement brillante. Au sommet du Solaize, quelques champions et espoirs sont rassemblés sous l'égide de l'Ecole nationale. De g. à dr. : R. Morand, Léon Zavarewski, Roger Allard, Mussat.

ALPES ET LES PYRÉNÉES



La caravane a quitté le refuge avant l'aube. Après quelques heures de randonnée, la fatigue se fait sentir et les skieurs s'apprêtent à déjeuner dans un merveilleux décor.



Après une belle descente, les moniteurs attendent le passage de la crémaillère pour remonter sur le plateau de Superbagnères. Au premier rang, Labesque, Ceresa, Gahatt, Fourtine.



Un virage plein de maîtrise, montrant le style pur du champion François Vignolles qui vient d'être nommé inspecteur pour la zone des Pyrénées des écoles nationales de ski.



Quelques-uns des meilleurs moniteurs de l'Ecole nationale de ski de la région des Pyrénées sont rassemblés sur le plateau de Superbagnères pour être présentés à M. Desrois du Roure.



A Superbagnères, Carrel, fils de la grande famille des guides de la Bérarde, fait connaissance avec les Pyrénées. M. Romano lui montre les monts Maudits.



Jean Lafforgue semble vouloir suivre les dignes traces de son frère Maurice. Le voici passant l'épreuve de slalom du brevet de capacité de moniteur de ski.



L'international des 110 m. haies, Gilbert Omnès, moniteur d'éducation physique à l'école nationale de Val d'Isère, n'a mis que trois semaines à devenir un excellent skieur.

Vignolle et Jeandel restent en France pour mettre en valeur le ski pyrénéen

FRANÇOIS VIGNOLLE, que nous avons vu à Auron, ces dernières années, diriger la station et s'occuper du nouveau tremplin de saut, a été demandé par les Etats-Unis pour s'occuper du centre du Mont Lafayette.

Mais il a retardé son départ au mois de mars, car il a accepté le poste d'inspecteur régional des Ecoles nationales de ski des Pyrénées pendant la saison.

Par ailleurs, Walter Jeandel qui devait aller en Suède avec Marius Mora pour étudier la technique des sauteurs nordiques, s'est fait remplacer par son frère René afin de s'occuper de l'entraînement du fond et du saut dans les Pyrénées et y construire des tremplins et refuges pour skieurs car il est architecte.

Un de ses gros œuvres va être bientôt inauguré à Barrèges. Il s'agit du refuge gardé de la Glaise, au pied du Neouvielle. A plus de 2.000 mètres d'altitude, le ski pyrénéen va sortir de sa léthargie. Le colonel Desrois du Roure, représentant le ministre de l'Education Nationale, le chef de cabinet du préfet de la Haute-Garonne, le président régional, viennent de présider à cette fin, à Superbagnères, une réunion des moniteurs pyrénéens. MM. Cathiar, Rionda, Livassic, Tournier, Carrel, de l'Ecole Nationale de Val d'Isère, étaient présents et se sont extasiés sur la beauté des sites si différents des Alpes.

L'équipement des stations pyrénéennes s'organise. Le comité des Pyrénées compte maintenant 8.000 licenciés (contre 24.000 dans les Alpes). Et on espère que les montagnes du sud produiront à nouveau de nombreux champions de la classe des frères Lafforgue, des frères Jeandel et de François Vignolle.

SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



L'gonze Char-ron, il a l'air menaçant depuis qu'il a frotté Tunero à Saint-Etienne, et y parle de reprendre tous les nières qui l'ont battu.

— Et puis, après, l'Amérique, où j'suis sûr d'être d'première à cause de ma

personnalité, qui bonit modeste-ment.

Si c'qu'il appelle de la personnalité, c'est d'faire la foire et d'écluser dans les bistros d'New-York, c'est pas compliqué. Siki aussi il en avait un peu d'personnalité, et vous savez comment qu'ça a fini.

Heureusement qu'sa femme et Gaston-Charles Raymond le laisseront pas partir tout seul. Sans ça, la campagne américaine aurait une chance de finir d'une drôle de façon.

Van Dam, lui, y dit qu'il a de Grenelle y réussit pas ; c'est-à-dire de Grenelle ou les poings de ses adversaires qui y réussissent pas ? A sa place, j'me ferais gonfler des chambres à air de voiture avec de l'air du patelin des moulins, et je les respirerais entre les rounds. Comme ça, ça pourrait peut-être s'arranger. Et Frank Erne, qui l'avait cassé, le v'là ressuscité comme le phénix qui décarait d'ses cendres. Ah ! les dépêches américaines, y z'ont bien dit d'vous buter ; heureusement qu'vous rendent la vie quelques jours après.

En parlant d'ça à l'Américaine du Vél d'Hiv', les p'tits gas Testu-Reynès, y z'ont fait un peu d'pétard. Souvent les coups d'es-sai valent les coups de maître. Mais les placards sont chères dans c'turbine-là, et les v'lots doivent penser sérieusement à trouver un aut'turbin. C'est pas un truc dans l'genre des P. T. T. où qu'on griffe la retraite au bout de vingt-cinq piges de bons et loyaux services.

Quelle famille qu'est Ben Barek, v'là un cousin boxeur, maintenant. Pourvu qui fasse pas autant d'rifles aux managers qu'on célèbres cousin quand y pourra changer d'team.

L'match Cerdan-Hawkins, il est plus compliqué à mettre sur pied que d'former un ministère, et pis y a un rapprochement, pour Hawkins aussi y a la question du franc.

Villemain, lui, pendant c'temps-là, y fait son petit bonhomme de chemin. Y s'en va tranquillement vers le championnat d'Europe et il a profité qu'l'hermètre était en-dessous d'zéro pour s'casquer un petit punch.

BONJOUR, MARCEL, MAIS ATTENTION!

par Jean ANTOINE

MARCEL CERDAN est rentré d'Amérique dans le brouillard et avec un peu de retard. Il a failli être écrasé, à Cherbourg, par ses admirateurs. On ne savait pas les Normands aussi démonstratifs.

Cerdan nous revient donc, nanti d'une victoire qui nous laisse un petit goût d'amertume dans la bouche. « Ouais ! vous êtes bien difficile », diront certains thuriféraires. Nous le sommes, car la victoire de Cerdan et la critique de son combat contre Abrams, n'est-ce pas le procès du champion 1946 ?

Notez qu'à six mille kilomètres de Paris, Cerdan et ses mentors ont vivement ressenti les réactions de la presse sportive, au lendemain du combat de Madison. Intuition ou remords ? Nous inclinons pour affirmer qu'ils ont tous trois quelque chose à se reprocher.

Lucien Roupp a avoué avec quelque légèreté, devant les journalistes américains, que Cerdan ne s'était préparé que pour quatre rounds. Le secret de Polichinelle des salles d'entraînement est que, depuis plusieurs années, Cerdan ne travaille que très superficiellement.

Evidemment, les victoires trop faciles attaquent le moral de l'homme, même le mieux trempé. Les solutions de facilité sont destructrices et abattent les volontés les plus farouches.

On est, en fait, effrayé de la légèreté avec laquelle ces trois hommes se sont embarqués pour l'Amérique. Surtout si l'on veut bien se rappeler qu'il ne s'agissait pas d'un voyage improvisé, mais bien d'une expédition décisive, dont les moindres détails ont été à l'apremment discutés depuis de longs mois.

Abrams, certes, a été vaincu, mais nous avons eu chaud et, rétrospectivement, il est apparu que notre représentant n'avait pas mis tous les atouts dans son jeu avant de livrer cette bataille, qui devait décider de la fin ou de la continuation de sa carrière.

On ne pouvait pas écrire cela avant que Cerdan ait remis le pied sur le sol de France. Maintenant qu'il est là, il peut répondre. Il a déclaré à certains confrères, toujours épris d'une littérature un peu périmée, qu'il avait été impressionné par la hauteur des gratte-ciel. Ce qui nous a donné à réfléchir, à nous les sédentaires, c'est sa fragilité devant les boxeurs américains, car nous n'osions l'imaginer.

Cerdan est déjà parti pour le Maroc, où il est allé rejoindre ses gosses pour les fêtes de Noël. C'est bien. Ce que nous souhaitons, très sincèrement, c'est qu'il prenne nettement

conscience de son âge, de son manque d'entraînement et de l'inefficacité d'un punch qui ne peut inquiéter aucun boxeur yankee.

En un mot, il est indispensable qu'il profite de son séjour en Europe, jusqu'en février, pour reprendre goût au dur métier de la boxe. Sans cela, il ne connaîtra que déboires à son retour aux U. S. A., et, par la même occasion, nous perdrons encore quelques illusions. Les dernières, peut-être, qui nous restent...

LE FROID = VERRES PLEINS

SAMEDI soir, les membres du Cercle cycliste français, ayant à leur tête leur président, Robert Joly, ont joyeusement banqueté aux Buttes-Chaumont. Après le repas, des couples ont dansé, histoire de se réchauffer, jusqu'à 6 heures du matin. Tout s'est admirablement bien passé et ceux qui espéraient voir des convives rouler sous les tables en ont été pour leurs frais.

Robert Joly en a été sidéré et il n'a pu s'empêcher de dire :

— J'ai vu Boudard, Eugène Lion et Trignol se lever de table en laissant des verres pleins. On aura tout vu !

A-t-on idée, aussi, de faire un banquet par - 12 degrés ! S'il avait fait chaud, les verres auraient été vides.

A CLOCHE-PIED

GEORGES RAMOULUX, poulain de M. Venineux et leader du championnat de l'Île-de-France de cyclo-cross, est un petit gars courageux, mais cette qualité a failli lui coûter d'avoir un pied gelé. En effet, dimanche, à Domont, au bout de six kilomètres, en mettant pied à terre, il perdait sa chaussure gauche.

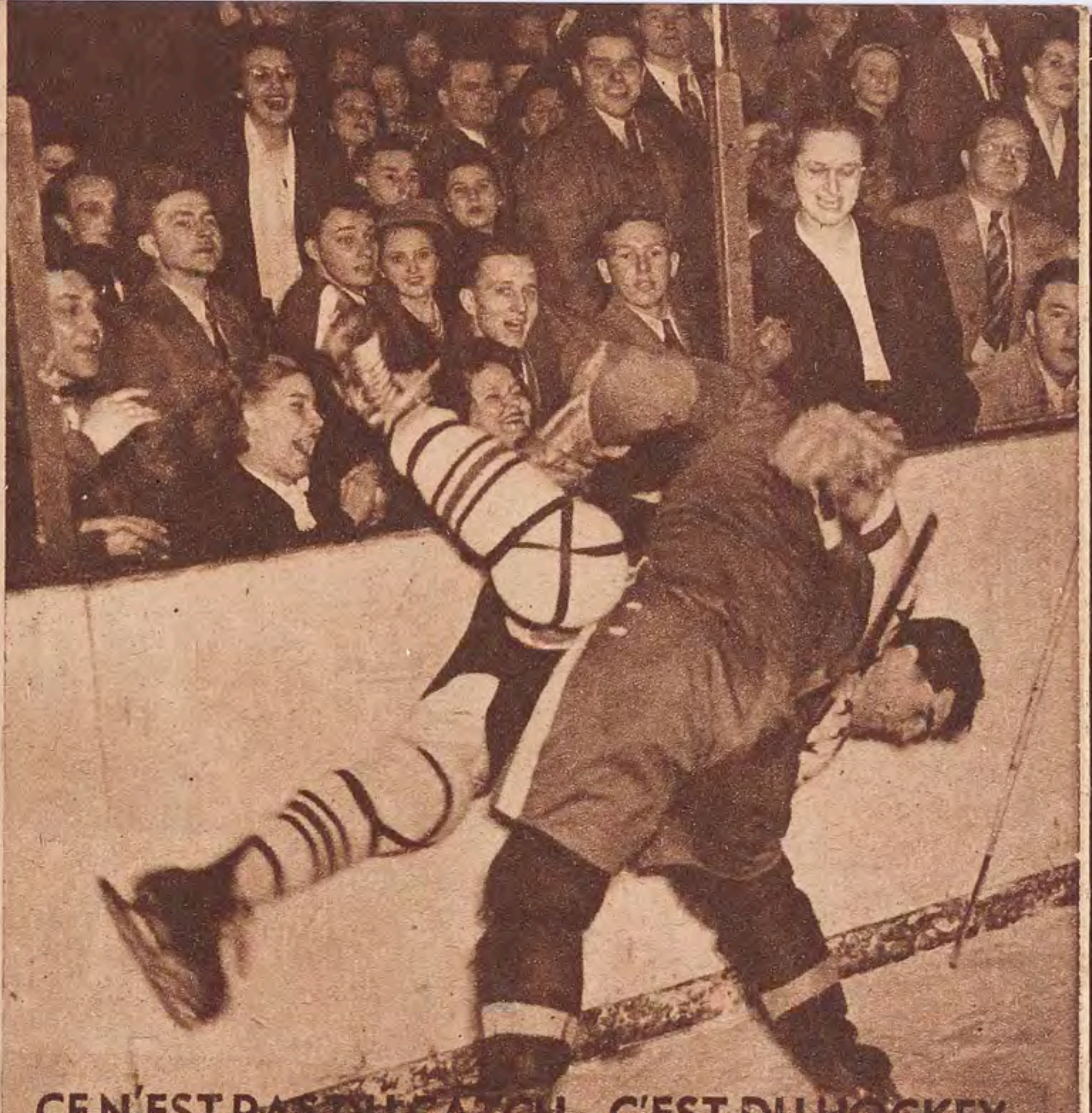
— Fi, de la godasse ! s'écriait-il, en continuant sa course... à cloche-pied.

Ne sentant plus son pied, meurtri par le froid, Ramoulux reprenait la tête et, au sprint, parvenait à gagner. C'est ce qui s'appelle vaincre d'une patte. Mais croyez-vous qu'à Domont il aurait trouvé un supporter pour lui payer une autre paire de chaussures ? Non. Il s'est contenté d'un chausson pour réchauffer son pied gauche et il a effectué un tour d'honneur au Vél d'Hiv' avec une savate et une chaussure, ce qui lui a valu 4.000 francs de primes, avec lesquels il pourra s'acheter une paire de « lattes ».

LES MOUTONS DE PANURGE

A TOULOUSE, le record du monde du 4 x 100 m. nage libre fut annoncé à 3' 54" 4/10, lors de la réunion où le T.O.E.C. porta le record d'Europe à 3' 58" 4/10.

Tous les journaux reproduisirent cette erreur, non seulement le len-



CE N'EST PAS DU CATCH... C'EST DU HOCKEY

En Amérique, au cours du match de hockey sur glace opposant l'équipe de Pittsburgh à celle de Saint-Louis, l'ardeur de la lutte fut telle que certaines phases du match rappelaient certaines passes de catch... à la grande joie des spectateurs qui y assistaient en grand nombre.

demain matin, mais encore le surlendemain. Et certains parlèrent même de possibilités pour le T.O.E.C. de battre sous peu le record mondial.

Or celui-ci est propriété de l'Université de Yale, en 3' 50" 8/10, soit 57" 7/10 de moyenne par homme.

Quels moutons de Panurge, ces journalistes !... Hélas ! Nous en sommes un autre, comme dirait Trignol.

GEORGES VALLEREY CE "VIF-ARGENT"

UNE fois de plus, les Dauphins se sont mis à l'eau ; une fois de plus, ce sont des records qui sont tombés.

Le trio Alex-Jehan-Georges, secondé de Babey, est maintenant recordman d'Europe du 4 x 100 m. nage libre, comme il l'était déjà du 4 x 200 avec Nakache, depuis cet été.

Tous les nageurs sous l'1' ! Moins de la minute de moyenne ! Si on nous avait parlé de cela il y a quelques années !...

Et le T.O.E.C. peut faire mieux : Les 56" 8/10 d'Alex Jany prouvent seulement que nous avions raison de le défendre lors de sa baisse de forme. En relais, il doit valoir 56 secondes.

Jehan Vallerey peut aussi grignoter quelques dixièmes de seconde.

Babey, qui a nagé la minute juste à Casa dans le sens des 50 m., peut améliorer son temps d'une seconde et demie.

Mais que dire du temps de Geor-

ges : 1' 0" 5/10 ? Ce Georges, qui nous a étonnés déjà à Cannes en réalisant 2' 28" au 200 m. et qui n'a pas fini de nous en faire voir, ce Georges, dont l'international Puig, son ancien au T.O.E.C., nous disait, il y a quelques jours :

— Jojo ? Il est merveilleux de dynamisme, ce gosse ; il m'emballa. Toujours prêt à travailler, répondant : « Je ne sais pas aller doucement », quand on lui dit de ne pas tirer, un vrai « vif-argent » !

Et, de fait, le surnom ne lui irait-il pas à merveille ?

CONGÉS NON PAYÉS

LA remise des matches de rugby, dans bien des cas, arrangeait les affaires des dirigeants de clubs. C'était le cas du P.U.C., qui envisageait de faire le déplacement de Cognac privé de son excellent avant Adam, qui officiait comme témoin au mariage d'Hausseguy, et de son arrière Sabathier, retenu à Paris.

Par contre, les étudiants avaient déjà fait des plans de vacances pour la Noël et le jour de l'An, et comme la majorité des joueurs pucistes sont originaires de la Côte Basque ou des Landes, ils auraient voyagé jusqu'à Angoulême aux frais de la princesse !

Hélas ! match remis, c'est un coup dur pour la bourse des étudiants.

BILLY CONN

"TOQUARD" 1946

CHAQUE année, les spécialistes du « noble art » se réunissent à New-York pour désigner le boxeur le plus méritant de l'année. Une sorte de « Frix Théo Vienne » américain, en somme.

Tony Zale, le champion du monde des poids moyens et futur adversaire de Marcel Cerdan peut-être, a obtenu la majorité des suffrages cette année, pour son remarquable combat avec Rocky Graziano.

Les journalistes américains ont profité de l'occasion pour procéder à la nomination du boxeur le plus toquard en 1946 et leur choix est tombé sur Billy Conn, « pour son affreux combat avec Joe Louis » !

Il y a quelques mois, ces mêmes journalistes tressaient des couronnes à ce pauvre Billy...

MAR. liste 800 partis ttes régions 20 francs. TUF. 179. Rue Billaud. BORDEAUX.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

LE petit coureur Charley Bergna, de New-Jersey retourne dans son pays natal.

La vie est trop chère en France.

— Je reviendrai à Paris quand il n'y aura plus de marché noir, a-t-il déclaré.

Alors, à bientôt Charley !

A Noël ! (Farge dixit).

Le Suisse Besson engagé au Vél d'Hiv' pour le match de demi-fond bien qu'ayant donné son accord verbal à écrit à la direction du Vél d'Hiv', qu'il courrait à condition qu'on soit compréhensif et que... les temps étant durs...

Bref, pas d'argent, pas de Suisse. C'est un match de demi-fonds se-crets, en somme.

Un club azuréen vient de proposer un million à un inter. Un inter ? Quésaco ? Un intéressé, sûrement.

L'autre après-midi, au siège de la 3 F était donnée, en privé, une représentation d'un match de football télévisé.

Il s'agissait d'une reproduction du film du dernier match France-Angleterre.

Cet essai a été satisfaisant, disent les techniciens.

Un essai transformé en but.

Au cours d'une opération qui a duré quatre heures, les chirurgiens de l'hôpital San-Jorge, dans la ville

de Pereira près Bogota, ont pu extraire de l'estomac de Mme Maria de Gonzalez, cinquante clous et de nombreux débris de verre qu'elle avait avalés afin de suivre l'exemple de son mari, fakir de son état.

Elle devra fournir les bons-matière correspondant à la quantité de nourriture.

Au cours du match Charmon-Tunero à Saint-Etienne, la droite de Charmon est venue frapper le nez d'Esparraguerra qui pavaisa rapidement.

L'attitude passive de Tunero qui n'intervint pas pour séparer Char-



Buit

Rédacteur en chef : Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

109, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-53 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois 250 francs

1 an 450 -

Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge

Avec vos billets improductifs Achetez dès maintenant DES BONS DE LA LIBERATION

à intérêt progressif Remboursables à vue sans aucune formalité au bout de six mois

LA "GLACE" A RETROUVÉ LA VEDETTE...



Le public parisien n'avait pas oublié la fameuse « Danse Tyrolienne » que Fritzzy Gillard, créa avant guerre... et qu'elle dut reprendre à son programme samedi au Palais des Sports.

Le tennis sur glace a fait son apparition à Paris au cours d'une fête à Molitor grâce à l'initiative du champion Hongrois Fodor que l'on voit (à g.) avec son adversaire le Français Grandet.

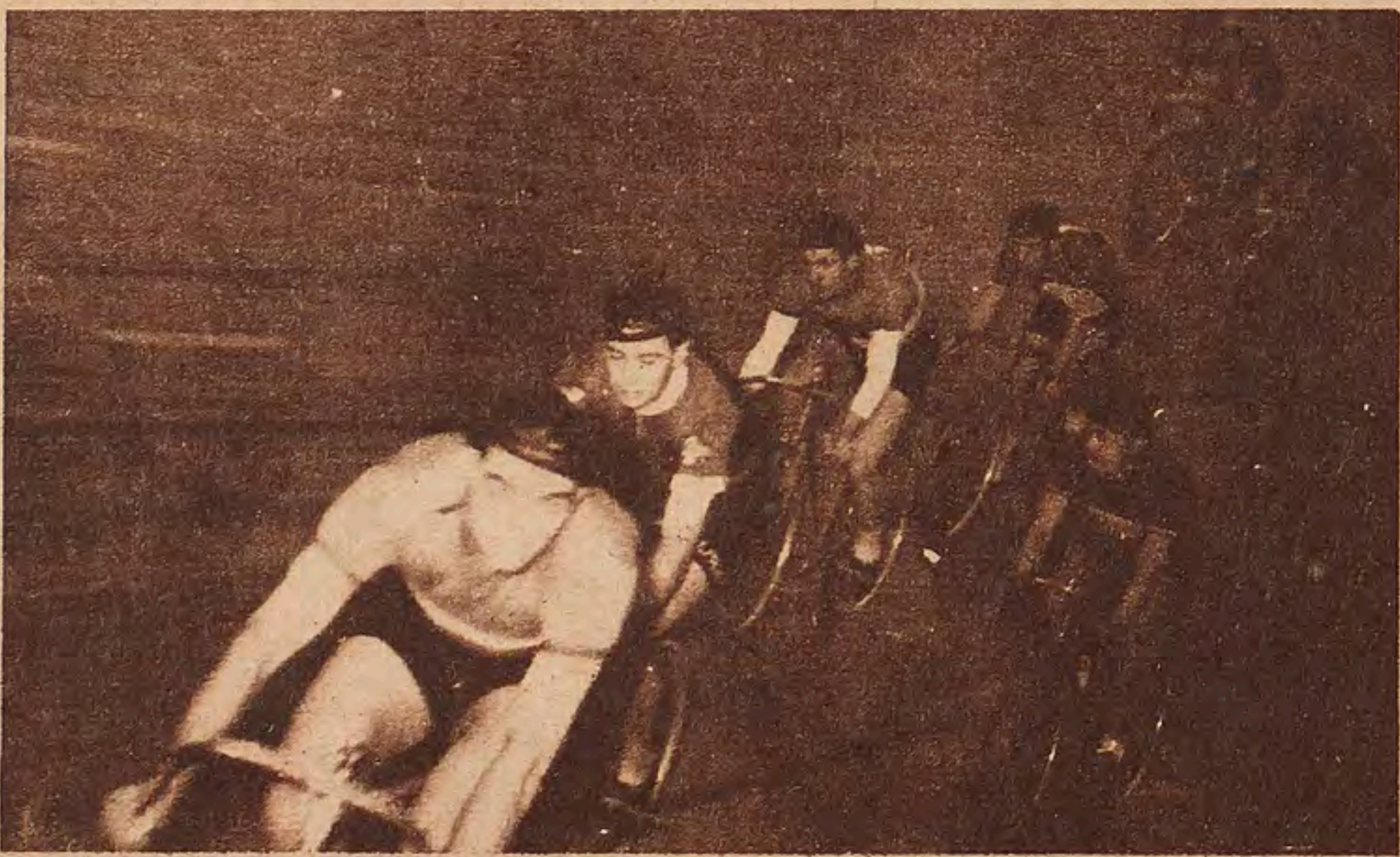


En attendant de paraître sur la piste du Palais des Sports, Jacqueline Du Bief suit la partie de hockey sur glace, encadrée par sa sœur et sa mère. De g. à d. le joueur du Racing Marcq, R. Du Bief, Jacqueline et sa maman.



Voici, après son exhibition très prometteuse, Jacqueline Du Bief effectuant sa belle et dernière figure.

LES FRANÇAIS GELÉS ONT BATTU LES SUISSES FRIGORIFIÉS

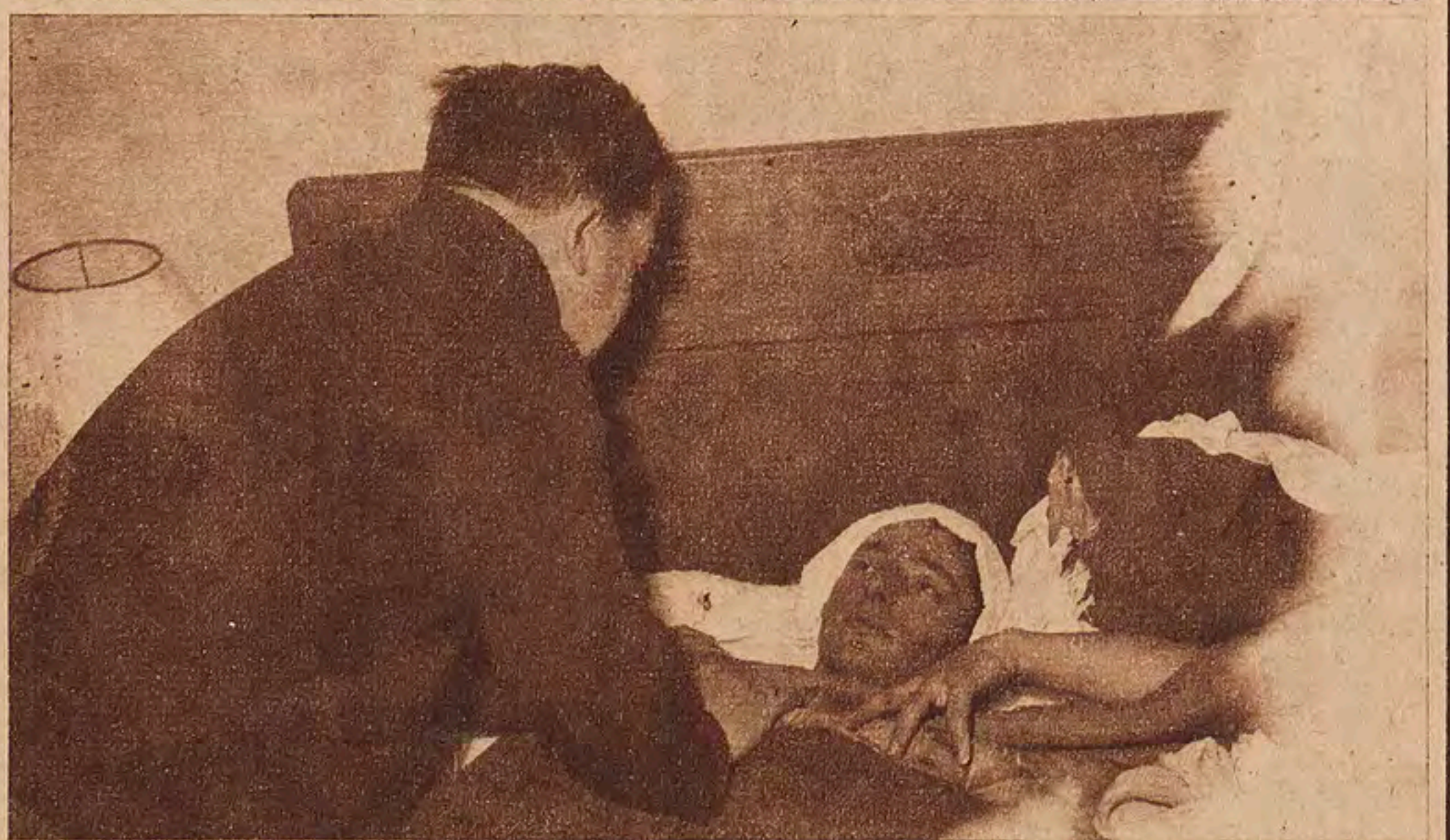
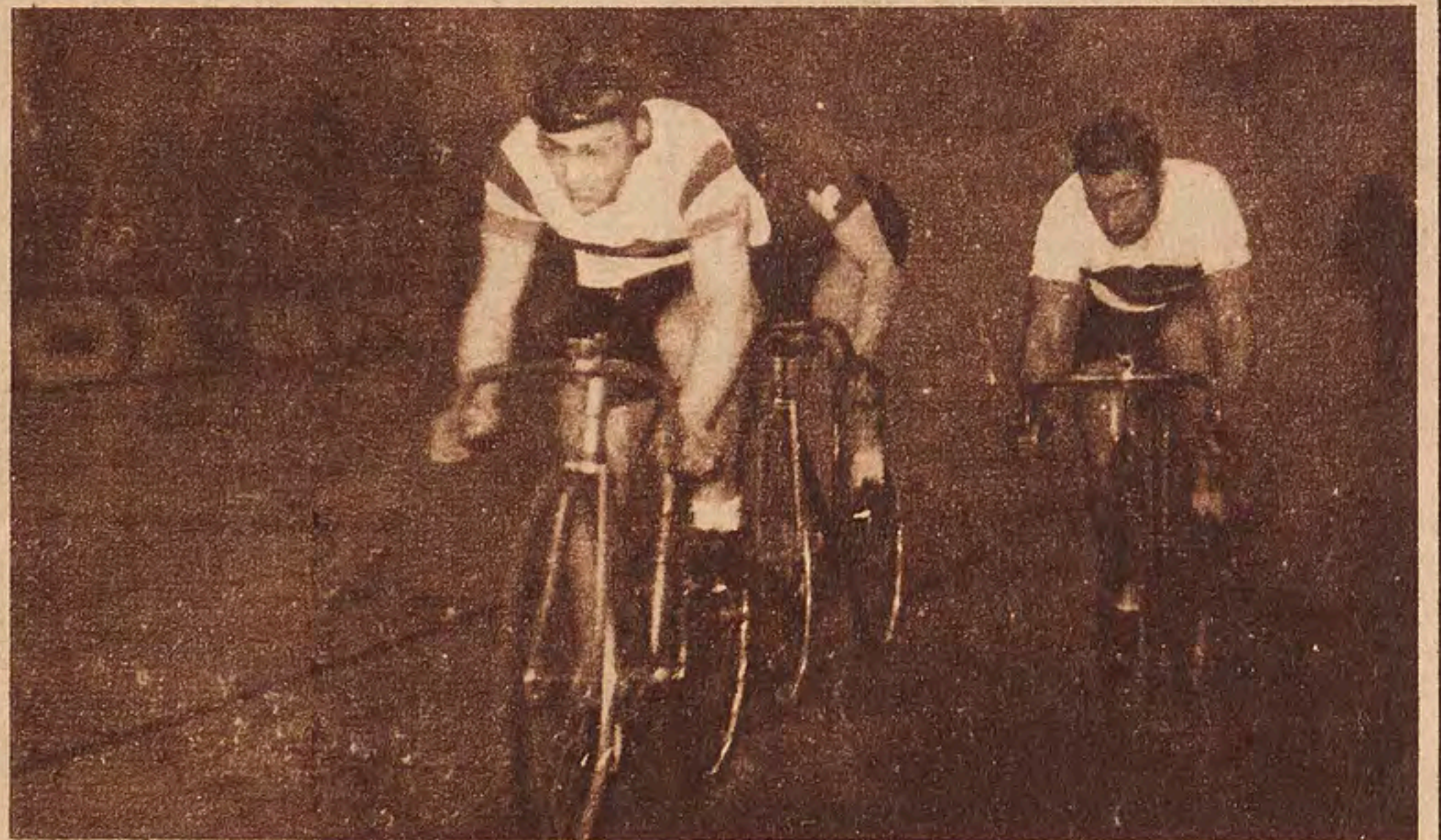


Le puissant Blanchet (à g.) dans l'individuelle emmène à fond Koblet qui s'abrite derrière lui, Prat, Piel, L. Weilenmann, Carrara, Kubler et Knecht.

Roger Riolland a joué les sprinters. On le voit ici régler Aubry, Von Buren et Roth. Nos deux champions du monde amateurs ont fait honneur à leur maillot (à droite).

La température glaciale n'a pas enlevé la bonne humeur dans le clan français. Piel, Blanchet, Aubry et Riolland sont heureux d'avoir contribué à la victoire de la France sur la Suisse (à g.).

Le froid a fait une victime : Kubler atteint d'un commencement de congestion s'est réfugié dans le lit du soigneur « Trois Pattes » avec 39°5 de fièvre alors qu'au dehors il y avait - 10° (à droite).



But

"...TANT QUE JE BATTRAIS LES JEUNES, JE CONTINUERAI A COURIR", DIT MESSNER, VAINQUEUR DE L'AYÇAGUER



La banquette irlandaise est franchie par le peloton de tête : Petitjean, Messner, Cérou. Au second plan : Gallet, Paris et Wauters.



Le mur en pierre constituait le principal obstacle du parcours. Après 4.000 mètres, les positions se précisent : Messner passe en tête, suivi de Cérou, Wauters, Paris, qui finira troisième ; Garcia, quatrième, et Petitjean.



Au sixième kilomètre, Messner et Wauters, anciens rivaux aux Six-Nations, ont lâché tous les concurrents, qui suivent à 20 m.

ON n'avait pas beaucoup parlé de Paul Messner en ce début de saison. Pensez, il allait sur 35 ans ! Et beaucoup avaient tendance à l'oublier et à le reléguer dans le clan des vieux, ceux dont la carrière est derrière eux.

Lui, toujours aussi blond, toujours aussi jeune, aussi énergique, ne rêvait que de la saison qui allait s'ouvrir et d'une rentrée éclatante.

Depuis des mois, chaque jour en cachette, Paul Messner partait de chez lui à 10 heures, trottait sur les collines qui dominent la Saône, rentrait à midi, se forgeant un cœur de vingt ans, des poumons d'acier et des jambes de fer.

(De notre envoyé spécial Rgymond MARCILLAC)

Dans ce 40^e Challenge de l'Ayçaguer, Paul Messner vient encore de donner un bel exemple de volonté et d'enthousiasme, dominant tous ses adversaires, les dominant physiquement et moralement.

Pendant toute la course, il ne cessa de prodiguer des conseils à ses jeunes camarades : « ... Pas si vite, vous serez sans force ensuite », et ceux qui l'écoutaient se plaçaient bien sagement derrière lui. Un seul lui désobéit dans la dernière boucle : le

Belge Wauters. Alors, Messner se fâcha et démarra pour laisser son adversaire à une cinquantaine de mètres et remporter l'Ayçaguer pour la deuxième fois consécutive.

Comme nous demandions à Messner : « Allez-vous encore participer aux compétitions pendant longtemps ? », il nous répondit :

— Tant que les jeunes ne me battront pas, je continuerai à courir. Je vais mener sagement ma saison, une course par mois, et je veux encore, l'été prochain, faire mieux sur 1.500 mètres.

Rien n'est impossible avec ce diable d'homme.



Paul Messner a fait un magnifique retour et a réussi à décamponner son rival et renouvelle son magnifique succès de l'année 1945.

La joie et l'effort se lisent sur le visage du vainqueur, qui reçoit le baiser de sa fillette et de sa femme, première récompense d'une victoire due à sa ténacité. A gauche : Wauters, de l'Union Saint-Gilloise, pense à une prochaine revanche sur son ancien.

